



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

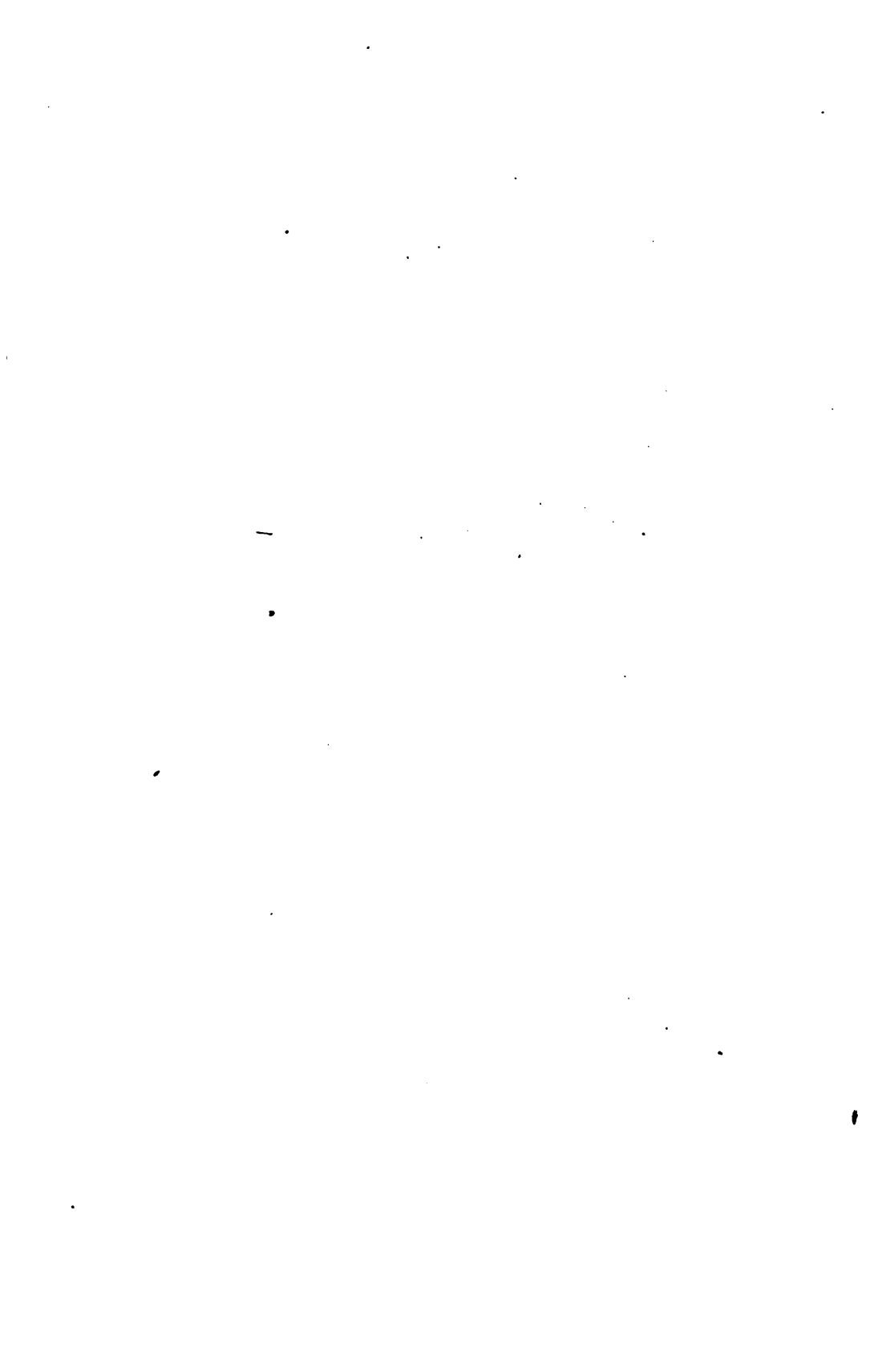
R. XL. 59



303171265S

C. I. Z.

B 76



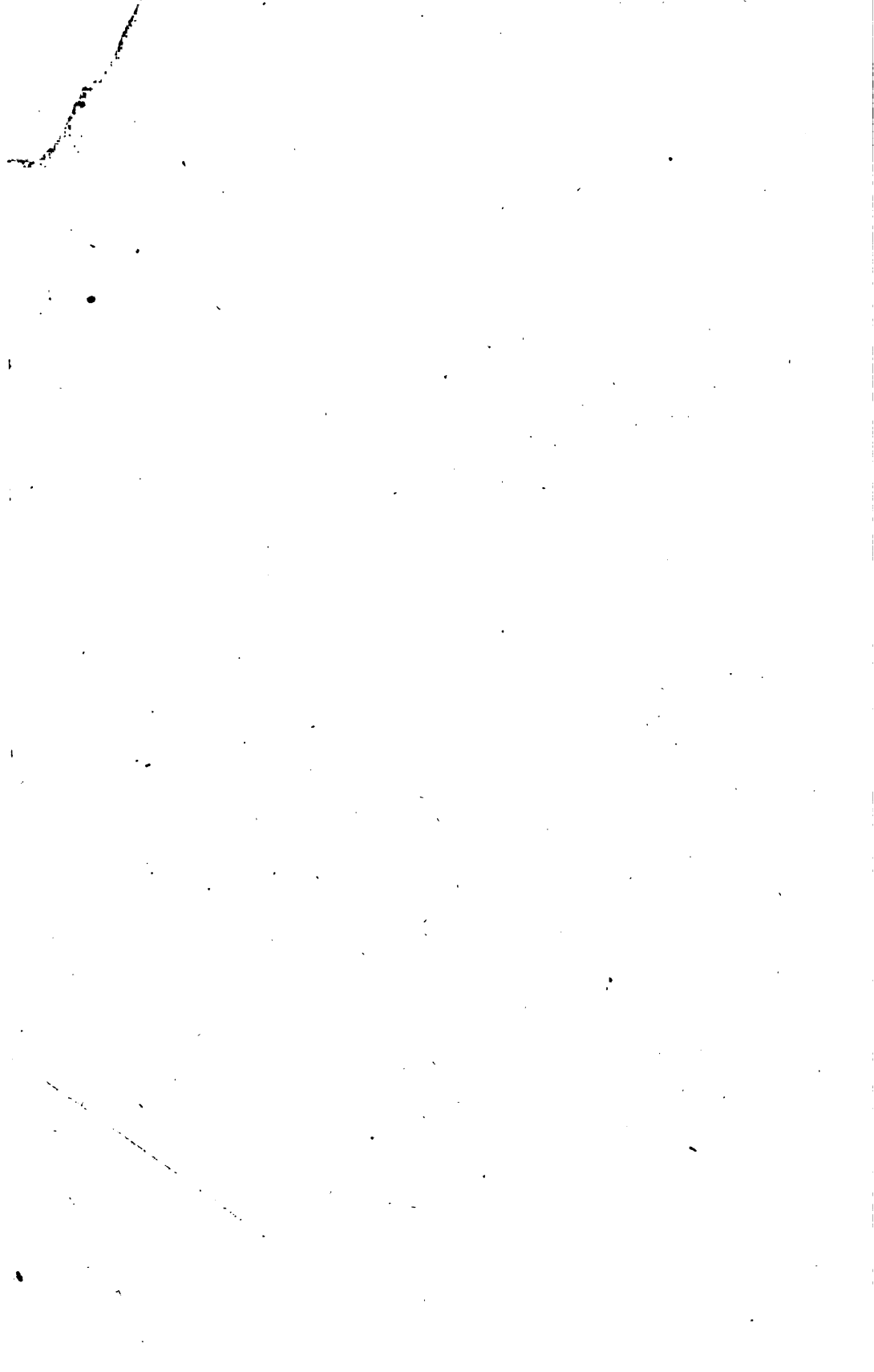
BULLETIN
DE
L'INSTITUT EGYPTIEN

ANNÉE 1859.

N° 1.

ALEXANDRIE D'EGYPTE.
IMPRIMERIE FRANÇAISE DE MOURÈS ET PERRIN,
Place Sainte-Catherine.

1859



BULLETIN

DE

L'INSTITUT EGYPTIEN

des Commandements du Vice-Roi, l'annonce à l'Institut Egyptien :

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE,

J'ai la satisfaction de vous informer que sur ma demande appuyée par notre honorable Vice-Président, M. H. THURBURN, SON ALTESSE LE VICE-ROI a daigné accorder son haut patronage à l'Institut Egyptien.

Je regrette que mes occupations ne m'aient pas permis de me trouver à la dernière séance et de faire part, moi-même, à la société de cette nouvelle preuve de la sollicitude et de la bienveillance de Son Altesse, et je vous prie de la porter à la connaissance de nos collègues, dans la prochaine séance.

Agréez, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Secrétaire des Commandements

DE SON ALTESSE LE VICE-ROI,

KOENIG-BEY.

Cette haute faveur du Souverain de l'Egypte a été accueillie avec une respectueuse et profonde reconnaissance par tous les Membres de notre société ;

elle honore le Prince qui protège et encourage le travail, elle récompense noblement le dévouement généreux aux sciences et au bien-être social ; elle assure à une Institution d'utilité publique une existence durable, et elle appelle le concours des hommes laborieux et capables de sacrifices au culte des sciences, des lettres et des arts.

L'Institut Egyptien a rencontré de l'écho dans les Sociétés savantes de toutes les villes de l'Europe, c'est du moins ce que de nombreuses adhésions sont venues successivement nous attester ; il a acquis la sympathie des hommes honorables de ce pays ; c'est qu'il est entré dans la voie des travaux utiles et qu'il y marche loyalement et résolument, grâce au concours empressé que tous les membres résidants lui ont prêté et lui prêteront toujours, nous en avons la ferme conviction. Mais l'avenir de notre Société ne repose pas seulement sur les garanties que nous venons d'énumérer ; la suite du bulletin fera connaître le nom de toutes les illustrations scientifiques et littéraires qui sont associées à nos travaux. Pour les résumer toutes, nous ne saurions mieux faire que d'extraire de nos archives et de reproduire la lettre autographe que nous a écrite, à cette occasion, S. A. I. LE PRINCE NAPOLEON, l'héritier même de ce nom glorieux qui a dévoilé à la société moderne les merveilles de l'Ancienne Egypte, et qui a été le véritable régénérateur d'une nationalité et d'un peuple tombés, depuis des siècles, dans la servitude et sous la domi-

nation étrangère. L'Institut Egyptien est profondément reconnaissant à SON ALTESSE IMPÉRIALE de la haute et si éclairée protection qu'elle daigne lui accorder, et de l'intérêt qu'elle veut bien prendre à ses travaux,

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai reçu le Brevet de Membre Honoraire de l'Institut Egyptien, qui m'a été envoyé au nom de cette Société.

Je suivrai avec intérêt tous vos travaux, et j'accepte avec plaisir le titre qui m'est offert. Je vous prie de vous faire auprès de l'Institut Egyptien l'interprète de mes remerciements.

Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très-distinguée.

NAPOLÉON

(JÉRÔME.)

Nous sommes heureux de le constater, dès aujourd'hui, et les comptes-rendus de l'Institut Egyptien le prouveront d'ailleurs de reste, la colonie européenne de l'Egypte vit d'une vie intellectuelle tout aussi vivace que n'importe quelle colonie du monde; et, nous devons cet hommage à la vérité, la génération musulmane de ce pays, loin d'être hostile ou de rester même indifférente aux progrès d'une institution scientifique naissante, s'associe elle-même à nos travaux, avec une ardeur et un dévouement qui l'honorent;

elle nous prouve combien elle a profité de l'enseignement qu'elle a reçu de la libéralité de l'illustre chef de la dynastie actuelle de l'Égypte. Si cependant, jusqu'à ce jour, la population Égyptienne, aussi hétérogène quant à son origine que distincte par son langage, semblait être indifférente à ce qui se passait chez elle et sous ses yeux, si elle paraissait insensible aux émotions que réveille dans le cœur de l'homme le grand spectacle de la nature intertropicale, ce n'est pas qu'elle n'observait pas, ce n'est pas qu'elle ne tenait pas compte de ce qu'elle voyait et qu'elle ne tirait pas profit pour elle même de ce qu'elle voyait ; mais le malheur a voulu que toutes ses observations, toutes ses découvertes restassent isolées et éparses, que l'Europe, que la société n'en pût même pas profiter ; un lien devenait nécessaire, ce lien indispensable, ce trait d'union entre toutes les nationalités, entre tous les membres de la même famille humaine, c'est l'Institut qui l'a formé en Égypte. Est-ce à dire que nous ayons détruit l'esprit de discorde que la sottise vanité, l'orgueilleuse intolérance et toutes les passions haineuses suscitent dans le cœur des hommes ? Non certes, et nous ne devons même pas viser à une telle prétention. Mais ce que nous voulons signaler ici et ce qu'une expérience de peu de temps nous a déjà appris, c'est que l'Égypte n'est pas pour les sciences, les arts et les lettres une terre aussi inhospitalière que le prétendent certaines gens qui ne la connaissent pas suffisamment, ou qui la jugent avec passion.

En effet, l'Institut Egyptien, n'a pas seulement eu, dès les trois premiers mois de son existence, à enregistrer un grand nombre de travaux fournis par ses membres, à discuter les faits que de savants observateurs confiaient à son appréciation et à son jugement, à satisfaire à toutes les demandes que lui adressaient des célébrités littéraires et scientifiques de l'Europe, sollicitant le titre de membre de la Société; mais encore il a reçu, et avec une bien vive satisfaction, nous l'avouerons même, avec un certain sentiment d'orgueil, des dons de livres, de dessins, de tableaux, de toute nature dont les plus grandes notabilités de ce pays sont venues spontanément lui faire hommage, voulant par là sanctionner la création d'une œuvre d'utilité publique. Nous renouvelons aujourd'hui nos remerciements à ces généreux donateurs, en les assurant également que ce dépôt est précieusement conservé dans nos archives; et nous voudrions pouvoir annoncer au monde savant que c'est là un commencement de la réédification de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. C'est sous de pareils auspices que notre société scientifique et littéraire se pose en Egypte; c'est par ses travaux qu'elle s'y rendra de jour en jour plus utile et, nous en avons la certitude, sous de telles conditions nous mériterons toujours les faveurs d'un pouvoir éclairé comme l'est celui de S. A. Mohammed Saïd-Pacha.

Les comptes-rendus des séances de l'Institut Egyptien paraîtront régulièrement par bulletin trimestriel; celui-ci devra initier nos membres étrangers et les

corps savants de tous les pays, aux recherches qui se poursuivent en Egypte, et les informer des acquisitions nouvelles que les sciences, les arts, et les lettres y font. Puis, dans une publication non périodique et traitant des sujets complets, dans un volume de mémoires présentés, lus et discutés dans les séances de l'Institut, nous reproduirons tous les travaux originaux sur l'Orient, dès que les commissions spéciales, nommées à cet effet les auront jugés dignes d'y figurer.

Alexandrie, le 1^{er} Septembre 1859.

Le Secrétaire de l'Institut Egyptien,

D^r B. SCHNEPP.





BULLETIN

DE L'INSTITUT EGYPTIEN.

SÉANCE DU 6 MAI 1859.

Présidence de S. E. KÖNIG-BEY.

Le comité d'organisation, composé de MM. König-Bey, H. Thurburn, Mariette et Schnepf, rapporteur, rappelle, sous forme de dispositions préliminaires, le but de l'Institut Egyptien, ses tendances, son degré d'utilité pour l'Europe et pour l'Egypte, sa constitution intime et l'importance qu'il doit avoir dans le monde savant, par la nature et le caractère de ses travaux. Voici d'ailleurs comment s'est exprimé le rapporteur :

MESSIEURS ,

Un certain nombre de personnes qui habitent l'Egypte depuis quelque temps, qui s'y livrent à des études diverses, qui voient à regret leurs efforts isolés s'épuiser et leurs recherches interrompues demeurer infructueuses, tant pour la science que pour l'humanité; qui sentent également la nécessité de s'éclairer réciproquement; qui, d'un autre côté, apprécient hautement les avantages incontestables qui résulteront pour elles d'une direction méthodique et

suivie, ainsi que d'une élaboration en commun de travaux qui sont appelés à jeter de la clarté sur tant de points obscurs dont les éléments de solution se trouvent cachés dans le sol Egyptien ; ces personnes, ainsi rapprochées par cet honorable sentiment de défiance que tout homme instruit doit avoir de ses propres forces, mais unies aussi par un invincible besoin de savoir et de connaître, ont conçu le projet de former une société, dans le but de se communiquer leurs travaux, de les soumettre à une critique raisonnée, sévère et impartiale, avant de les lancer dans la publicité, d'appeler à elles les communications que les savants et les voyageurs qui, de tous les pays du monde, viennent explorer l'antique terre des Pharaons, auraient un si grand intérêt à leur faire, de renouer, enfin, la fertile vallée du Nil aux autres contrées de l'ancien et du nouveau monde, par les rapports de l'intelligence, comme elle l'est déjà par les relations commerciales.

Un comité d'organisation composé de MM. Koenig-Bey, Mariette, H. Thurnburn et Schnepf, rapporteur, s'est occupé sérieusement d'élucider tous les points qui intéressent une pareille association.

Une première difficulté s'est présentée tout aussitôt ; il s'agissait de donner un nom à cette société qui, pour avoir toute l'utilité désirable, doit réunir des représentants de toutes les branches des connaissances humaines, recueillir les découvertes et concourir au perfectionnement des arts et des sciences. Après bien des hésitations on s'est arrêté à la dénomination d'*Institut* en y ajoutant l'épithète *Egyptien*, afin de rappeler, tout en l'en distinguant, une fondation semblable qui remonte à une époque qui n'est pas loin de nous.

Il y a 60 ans, en effet, qu'a été fondé dans une grande et généreuse pensée, l'*Institut d'Egypte*, alors que depuis plusieurs siècles ce pays, un des berceaux du genre humain,

était tombé dans un oubli complet. Tout le monde connaît les efforts inouis que cette société de savants a faits pour laisser à la postérité une œuvre digne d'elle, digne de l'intelligence qui a présidé à sa fondation et profitable à la science. Malheureusement l'existence propre de cette société a été d'une courte durée; mais du moins, en disparaissant du monde, elle a laissé ouvertes des voies que la génération du XIX^e siècle explore depuis avec tant d'ardeur et tant de profit pour les arts et pour les sciences.

A une autre époque plus rapprochée de nous encore, ce besoin d'unir les efforts et de travailler dans un but commun, s'est fait sentir de nouveau; une association s'est formée d'abord sous le nom de *Société Orientale*, s'occupant plus particulièrement de linguistique et d'archéologie; mais, peu après sa création elle a changé son titre et en même temps aussi ses tendances. *La Société Egyptienne* qui lui a succédé n'a eu pour but principal que de rassembler dans une bibliothèque tous les ouvrages qui, depuis les temps les plus reculés jusqu'à ces jours, ont traité des questions qui se rattachent à l'Egypte et aux peuples qui sont venus, aux différentes époques de l'histoire, s'y fixer à côté des indigènes, ou bien à côté des conquérants plus anciens. Le gouvernement Egyptien comprenant alors déjà l'importance que les monuments historiques de la vallée du Nil présentent nécessairement, quant aux investigations sur les arts et les sciences, seconda généreusement les efforts de la *Société Egyptienne*; celle-ci est parvenue à créer une des bibliothèques les plus précieuses et les plus complètes qui existent sur l'Egypte. Mais cette société bibliophile ne vit plus guère que par les souvenirs des services signalés qu'elle a rendus aux savants voyageurs qui ont visité l'Egypte. Et qu'y a-t-il donc là d'étonnant pour nous, Messieurs, qui vivons au milieu de la population flottante de ce pays, de voir une si faible vitalité dans ces réunions

et dans ces sortes d'associations ? Les éléments dont celles-ci se composaient n'auraient-ils pas été trop exclusivement européens ? Pour rendre des institutions pareilles aussi durables qu'utiles, il fallait songer à en confier les destinées à un élément stable, il fallait les placer sous la protection d'hommes dévoués à la science et y appeler les intelligences du pays, cultivées et élevées au niveau des connaissances actuelles du monde. Le comité d'organisation fait aujourd'hui un appel aux hommes instruits de toute nationalité qui désirent concourir par leurs travaux à l'agrandissement de l'*Institut Égyptien* ; il est heureux de pouvoir déclarer, dès à présent, que le nombre des membres fondateurs est déjà un gage certain d'une vitalité durable, et que les demandes d'adjonctions nouvelles lui assurent des travaux intarissables.

Il existe une autre cause de longévité pour l'institut Égyptien, que nous fondons, Messieurs, c'est le choix de son siège à Alexandrie, le centre d'action et de relation des pays du Nil avec les contrées occidentales ; c'est ici que se trouve une colonie assez vivace pour fournir les aliments indispensables à une société savante, quoique cette cité ne soit pas comme au temps des Ptolémées, un refuge des connaissances anthropologiques ayant une académie, un musée et une bibliothèque célèbre ; quoiqu'elle ait perdu, depuis la fin du XV^e siècle, depuis la découverte du Cap de Bonne-Espérance, ce prestige que son fondateur rêvait pour elle, en la proclamant la reine de l'Orient et de l'Occident, le point central vers lequel convergeraient les produits de l'une et de l'autre extrémité du monde connu. Mais, depuis l'avènement même de la dynastie actuelle de l'Égypte, Alexandrie s'est relevée de sa chute ; ses relations du moyen-âge se sont renouées et, placée à la tête du pont qui joint l'Asie à l'Afrique, la Méditerranée à la mer des Indes, elle est devenue de nouveau, par la multiplicité et l'importance

de ses rapports, un centre d'action qui relie l'Occident à l'extrême Orient, comme par les témoins historiques tirés de son sein, elle rattache le présent au passé.

D'ailleurs, dans une société dont la renommée dépendra des hommes distingués et honorablement connus qui sont appelés à la composer, ce n'est pas l'Alexandrin, c'est l'Egyptien, c'est-à-dire l'habitant de l'Egypte qui est convié à y prendre part; nous voudrions même que l'Institut Egyptien fût une réunion d'hommes instruits appartenant à toute nationalité, à toutes les branches de la grande famille humaine. Il ne doit y avoir ni prédominance ou prééminance de race, ni privilèges de castes. L'égalité dans l'intelligence n'est-elle pas complète aujourd'hui? Notre société ne reconnaît de supériorité qu'à celui qui y apporte une plus grande somme de travaux utiles, et qui concourt le plus efficacement au développement de l'œuvre scientifique et sociale. Que notre devise soit: *Union et progrès!* Et que nos efforts communs ennoblissent notre blason :

Pour atteindre son but, l'Institut Egyptien appelle à lui toutes les intelligences actives et laborieuses qui sont capables d'un dévouement à une branche quelconque de nos connaissances, et le comité d'organisation s'est efforcé de réunir par un premier choix, les hommes les plus marquants de l'Egypte et désignés déjà, en général, par l'opinion publique. Il ne doute pas que la liste de ses collègues ne grossisse encore au grand avantage de la société. Les travailleurs nationaux, de même que les étrangers seront jaloux d'avoir l'avis d'hommes spéciaux et désintéressés sur des recherches entreprises, sur des observations à faire ou bien sur des expériences à établir. Et personne de vous, Messieurs, n'ignore que l'Egypte recèle plus d'une donnée indispensable à la solution du grand problème qui se rattache à la détermination des âges du monde et des différentes époques de la vie de l'homme.

Pour travailler efficacement à cette œuvre immense, l'Institut Egyptien a besoin de trouver dans son sein des membres qui apprécient et jugent les faits relatifs à la constitution physique du Globe, tel que des géologues, des archéologues, des astronomes et des physiciens; il lui faut des botanistes, des zoologistes, des anthropologistes et des médecins, à qui est dévolue l'observation des phénomènes de la nature vivante, de ceux qui se manifestent dans les végétaux, comme de ceux qui sont propres aux animaux. D'autres membres ont dans leur ressort les œuvres d'imagination et de création de pure intelligence; ce sont des historiens, des littérateurs et des poètes, qui interrogent le passé, embrassent les conditions présentes et étudient la nature de l'homme dans les tendances et la grandeur de sa destinée. Dans ce même département rentrent aussi les linguistes, les grammairiens, nous dirions volontiers philosophes, si tout grammairien digne de ce nom ne méritait pas cette appellation. Qui ne sait combien les derniers travaux de linguistiques et de grammaire, sur les langues de l'ancien monde, ont déjà servi à élucider des points litigieux d'ethnographie? Et nous dirons même qu'il est très-étonnant qu'il ait fallu arriver presque à la seconde moitié du XIX^e siècle pour reconnaître l'infailibilité des caractères de race puisés dans les facultés intellectuelles de l'homme, par le secours de ses œuvres d'imagination et de raison.

Un Institut qui renferme les éléments que nous avons énumérés, non seulement remplit les conditions scientifiques exigées par toutes les sociétés savantes, et comble une lacune que déplorent depuis trop longtemps déjà les savants qui explorent la vallée du Nil, mais encore il offre au gouvernement Egyptien toutes les garanties que la science et l'honorabilité peuvent donner à l'appréciation des questions ressortissant à son jugement, et sur lesquelles les institutions semblables de l'Europe sont officiellement et régulièrement consultées.

Depuis longtemps déjà l'instruction élémentaire et même l'enseignement secondaire ou supérieur, ont été introduits dans ce pays ; et, si nous ne craignons de blesser l'honorable susceptibilité de plusieurs membres mêmes de notre Institut, nous dirions le nom de quelques-uns de ces hommes instruits qui sont sortis des écoles du Gouvernement Egyptien. Mais ce qui manquait jusqu'à présent à cet enseignement, nous pouvons, nous devons le dire hautement, c'est la sanction que cette institution doit attendre d'une compagnie supérieure, c'est l'exemple, l'encouragement et l'émulation que peuvent seules donner les sociétés régulièrement constituées.

Mais en dehors de ces influences si salutaires restent toutes les questions d'utilité publique, que l'Institut peut avoir mission de traiter. En effet, s'agit-il d'introduire une nouvelle méthode dans l'enseignement, de choisir tel système de préférence à tel autre, c'est évidemment l'Institut Egyptien qui donnerait là-dessus l'avis le plus compétent et le plus impartial. Est-il question d'organiser une exploitation nouvelle, de créer une industrie inconnue jusqu'alors en Egypte, c'est encore l'Institut qui peut être appelé à éclairer le Gouvernement. Veut-on savoir s'il est possible et avantageux d'enrichir la vallée du Nil d'une espèce nouvelle soit de végétaux, soit d'animaux ? Veut-on connaître les caractères et les remèdes des maladies qui frappent l'homme ou les autres êtres vivants ? c'est encore à l'Institut et toujours à l'Institut à répondre.

Nous dirons, avec un juste sentiment d'orgueil et de satisfaction, que la viabilité et la vitalité de notre œuvre sont dorénavant assurées ; elle compte dans son sein des membres instruits et laborieux ; elle a fixé l'attention des hommes les plus distingués dans les sciences et les arts ; elle a conquis déjà la haute protection de S. A. le Vice-Roi d'Egypte, et nos travaux, Messieurs, nous vaudront la sym-

pathie de toutes les compagnies savantes de l'Europe, qui s'empresseront d'établir des relations et des échanges avec l'Institut Egyptien.

Notre rang dans le monde et notre importance, qui sont la meilleure garantie de notre existence durable, grandiront avec le degré d'utilité que nous aurons ! Que nos efforts communs, Messieurs, tendent donc sans cesse vers un tel but ! et n'oublions pas notre devise : *Union et Progrès*.

Après la lecture de ce rapport la parole est donnée à M. Pereyra qui, se servant de la belle langue italienne, insiste plus particulièrement sur les avantages que l'Institut Egyptien aura pour les sciences, et en général, pour le développement de l'esprit humain. Il remercie d'abord l'assemblée de l'honneur qu'elle lui a fait de l'appeler dans son sein, et de lui accorder la parole dès cette première réunion. Puis, continuant à développer le thème qu'il a choisi, il dit :

« L'Idée du rétablissement en Egypte d'un Institut est la
« preuve évidente que l'idée, héritage impérissable, ainsi que
« le disait une des plus grandes intelligences des temps
« modernes, sera retrouvée intacte dans la poussière de
« nos races éteintes, comme les inspirations de l'art et les découvertes de la science sortent, chaque jour, vivantes des
« cendres de Pompeï ou des sépulcres de Memphis. »

Partant de ce principe, l'orateur démontre que sans l'idée, qui a développé la civilisation des peuples, l'homme n'aurait pu transmettre aux générations les trésors du passé ni les travaux qu'il a accomplis comme preuve de son passage.
« Sans une telle loi, poursuit M. Pereyra, le progrès aurait
« été méconnu, la civilisation des peuples eut été impossible,
« l'homme, cet *hymne de Dieu*, comme l'appelle S'-Grégoire,
« n'aurait eu qu'une existence semblable à celle de la brute. »

Comme conséquence de cette citation, et rappelant que la sagesse, disciple de l'éternel, est le flambeau qui préside

aux grandes choses, aux grandes institutions, l'orateur animé par son sujet, cite, à propos de la sagesse, ces paroles :
« J'ai été créée dès le commencement *ab æterno* ; j'existais
« quand Dieu créa les cieux, alors qu'il confina les mers :
« alors qu'il jeta des fondements à la terre. Je suis la prudence et la force ; c'est par moi que les rois règnent et que
« les lois et la justice s'établissent. Bien heureux celui qui
« écoute ma voix, il trouvera l'existence ; malheur à qui me
« hait, il trouvera la mort. »

Remontant à l'Égypte ancienne, à Menès, M. Pereyra soutient que l'intelligence y a jeté des racines qu'aucune puissance humaine ne pourra extirper ; ce qui était la propriété d'une caste, dit-il, d'une secte, et tout ce que celle-ci réputait être mystérieux ou énigmatique, est devenu vérité patente, lumière universelle. De là il résulta bientôt que des Académies, des Instituts, des Écoles surgirent de tous cotés en Égypte, qu'ils devinrent fameux et acquirent une grande réputation ; que des bibliothèques s'instituèrent et devinrent tellement célèbres, tout comme ces Académies, ces Instituts et ces Ecoles, que leur souvenir se perpétua jusqu'à nos jours.

« Ces grandes œuvres, continue l'orateur, ces grandes
« institutions ont été détruites et dispersées par la faux du
« temps, mais l'idée, que l'on peut appeler l'âme de toute
« chose, a persisté ; aussi, après des siècles accumulés,
« vit-on le génie français, saisir, lui aussi, cette idée et
« fonder au Caire, l'*Institut d'Égypte*, de même que quelque
« temps après le génie britannique fondait la *Société Égyptienne* ; aujourd'hui, dit M. Pereyra, en terminant son
« discours, grâce à la sage et intelligente initiative de M. le
« docteur Schnepf, nous inaugurons un nouvel Institut académique. Son avènement sera annoncé au monde, comme
« un gage du progrès dans lequel l'Égypte marche à pas de géant ; le monde savant y verra un laboratoire où vien-

« dront s'analyser les pages encore inconnues de l'histoire;
« et alors même que ce nouvel Institut, n'aurait d'autre ré-
« sultat que l'établissement d'une nouvelle bibliothèque à
« Alexandrie, cette création suffirait pour lui donner un élé-
« ment d'immortalité. »

M. le Président informe ensuite la Société que MM. Ferd. de Lesseps, Mougel-Bey et le docteur Leval, intendant du Conseil de santé de Constantinople, assistent à la séance.

Le rapporteur donne lecture de la liste des membres, qui jusqu'à ce jour, ont adhéré à la formation de l'Institut Egyptien; mais toutes les adhésions n'étant pas encore parvenues au comité d'organisation, celui-ci propose de ne clore la liste des membres actifs ou titulaires de la société que dans la prochaine séance. Cette proposition est adoptée.

Les membres présents composent par acclamation le bureau définitif, pour l'année 1859-60, ainsi qu'il suit :

S. Exc. KOENIG-BEY, Président.

MM. Aug. MARIETTE, }
H. THURBURN, } Vice-Présidents.

D^r B. SCHNEPP, Secrétaire.

G. PEREYRA, Secrétaire-Archiviste.

ESPINASSY-BEY, Trésorier.

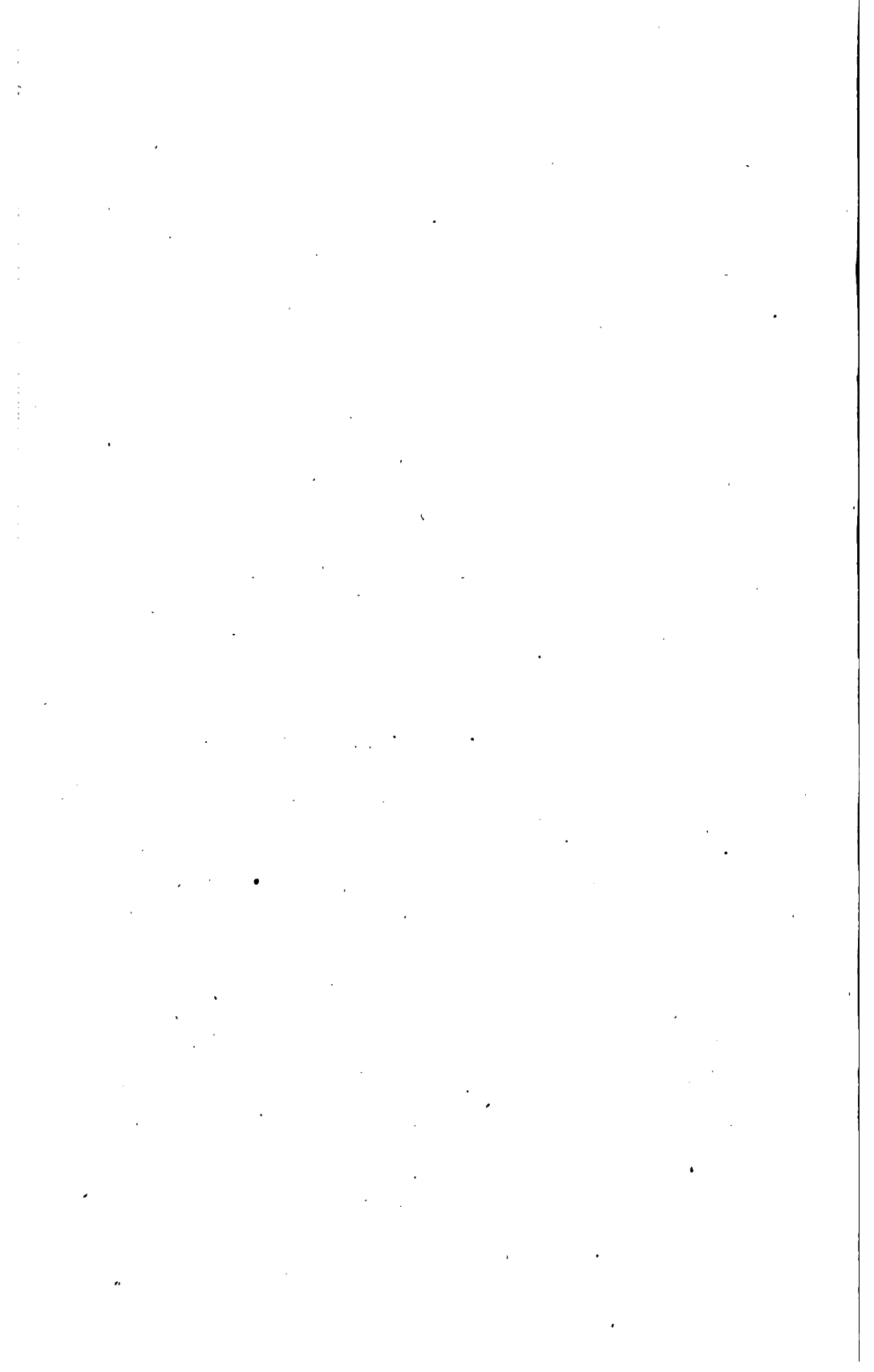
M. le Président remercie l'assemblée de l'honneur qu'elle lui fait de l'appeler à la direction des travaux de l'Institut Egyptien; il espère que sa tâche lui sera rendue moins difficile par le concours bienveillant des honorables membres de la société et par le choix des hommes laborieux et dévoués à l'œuvre qui composent avec lui le bureau.

M. le Secrétaire lit un projet de statuts rédigé au nom du comité d'organisation. L'étendue de ce projet, comme aussi la difficulté qu'éprouvent certains membres, peu familiarisés avec la langue française, d'en saisir toutes les nuances à la

simple audition, porte l'assemblée à en remettre la discussion à la prochaine séance, afin que, dans cet intervalle de temps, chacun des membres puisse en prendre connaissance et se former une idée bien nette des règles qui doivent servir de bases à l'Institut Egyptien. En conséquence, ce projet sera déposé dans la salle même des séances, à partir du 7 mai courant jusqu'au 19 du même mois.

La séance est levée à 6 heures, et la prochaine séance est fixée au vendredi 20 mai courant à 3 heures et demie.





SÉANCE DU 20 MAI 1859.

Présidence de M. H. THURBURN.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance écrite se compose des lettres d'adhésion que MM. les Membres titulaires, qui n'ont pas adhéré verbalement, ont adressées au comité d'organisation et au bureau. La liste est arrêtée et close avec 47 membres titulaires, savoir :

- MM. ABDALLAH-SAÏD EFFENDI, Directeur du bureau des affaires commerciales, à Alexandrie.
- ALI-BEY, sous-gouverneur d'Alexandrie.
- D'ARNAUD, (Colonel) à Alexandrie.
- D^r AUBERT-ROCHE, médecin en chef de la Compagnie de l'Isthme de Suez.
- D^r BURGUIÈRES-BEY, médecin sanitaire de France au Caire, directeur de l'Ecole de médecine du Caire.
- Mgr. CALLINIQUE, Patriarche grec, au Caire.
- MM. CALVERT, Vice-Consul de S. M. Britannique à Alexandrie.
- D^r CHAFEY-BEY, médecin en chef de l'hôpital civil d'Alexandrie.
- DE CHAMBURE, Directeur des Messageries Impériales à Alexandrie.
- D^r COLUCCI-BEY, Vice-Président de l'Intendance Sanitaire d'Alexandrie.
- CORDIER, Ingénieur à Alexandrie.
- DELAPORTE, Consul de France au Caire.
- ESPINASSY-BEY, membre de l'Intendance Sanitaire d'Alexandrie.
- FIGARI-BEY, professeur à l'Ecole de médecine du Caire.

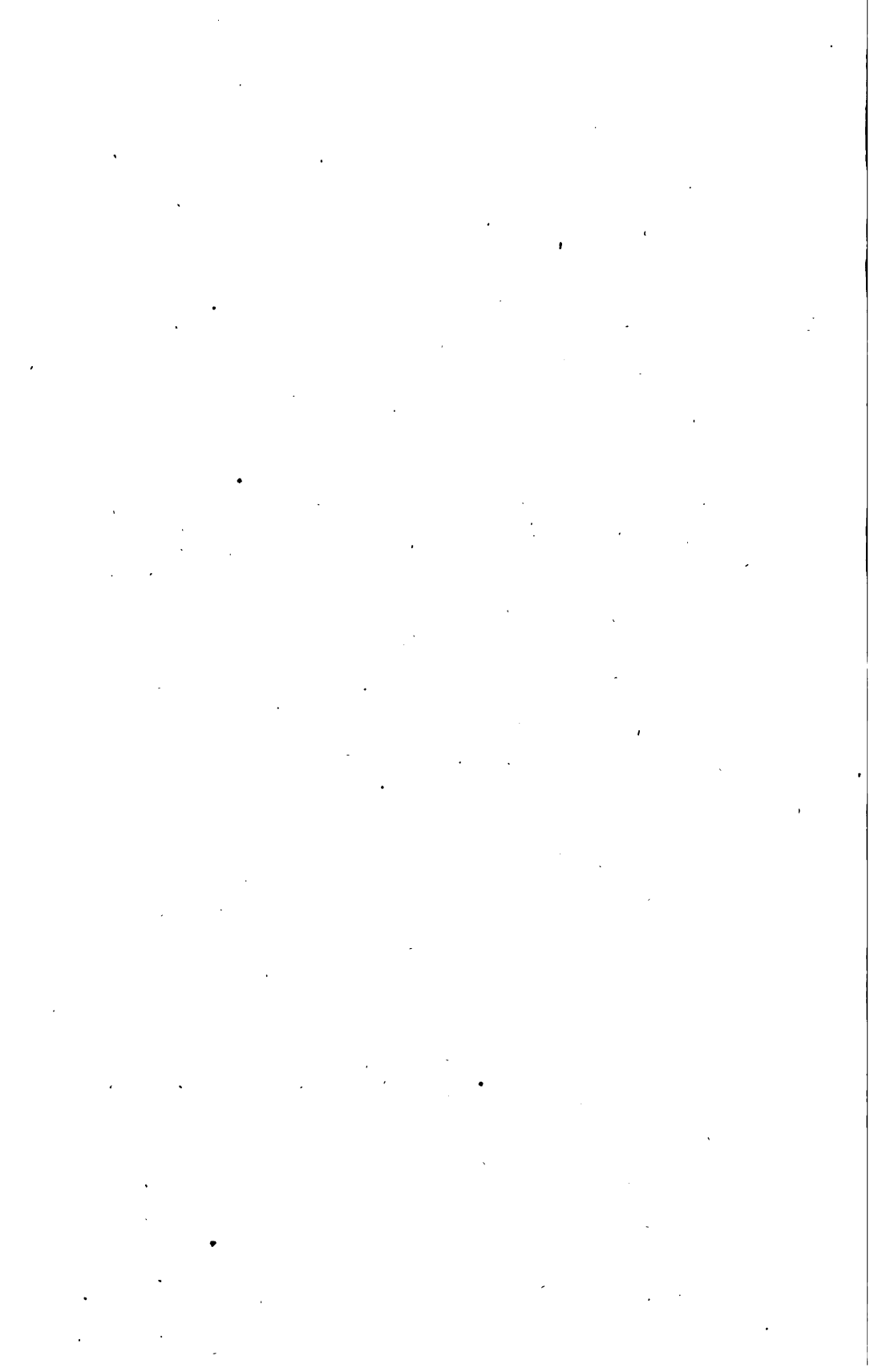
- MM. GASTINEL, professeur à l'école de médecine du Caire.
GRÉGOIRE, Agronome à Alexandrie.
Mgr. GUASCO, évêque apostolique à Alexandrie.
J. HAZZAN, Grand Rabbini à Alexandrie.
M. HELOUIS, Chancelier du Consulat de France au Caire.
S. Exc. KOENIG-BEY, Secrétaire des Commandements de S. A. le Vice-Roi d'Egypte.
M. LÉONIDAS LIGHOUNES, ingénieur, à Alexandrie.
S. Ex. LINANT-BEY, Ingénieur en Chef des Ponts et chaussées, au Caire.
MM. LAROCHE, Ingénieur des mines, près la Compagnie Universelle de l'Isthme de Suez.
LAROUSSE, Ingénieur Hydrographe de France, près la Compagnie Universelle de l'Isthme de Suez.
MARIETTE, Conservateur au Musée du Louvre, Directeur des monuments historiques de l'Egypte.
LE PÈRE MICHEL, curé maronite à Alexandrie.
D^r MOHAMED-ALI, professeur de clinique à l'Ecole de médecine du Caire.
H. DE MONTAUT, au Caire.
L. DE MONTAUT, Ingénieur des Ponts et chaussées près la Compagnie Universelle de l'Isthme de Suez.
MOTET-BEY (le général), à Alexandrie.
MOUCHELET-BEY, Ingénieur en chef du chemin de fer du Caire à Suez.
D^r OGILVIE, médecin de l'hôpital civil, à Alexandrie.
D^r ORI, délégué du Consulat de Toscane à l'intendance Sanitaire d'Alexandrie.
D^r PENSA, à Alexandrie.
G. PEREYRA, à Alexandrie.
REFAHA-BEY, Directeur du Collège arabe au Caire.
D^r REIL, à Alexandrie.
D^r REYER, médecin en chef de l'hôpital militaire d'Alexandrie.
ROUSE, Ingénieur en chef du chemin de fer d'Alexandrie au Caire.
H. SAUVAIRE, au Consulat de France, à Alexandrie.
D^r B. SCHNEPP, médecin sanitaire de France à Alexandrie.
SPANOPULO, Consul de Grèce au Caire.
H. THURBURN, à Alexandrie.
D^r VARENHORST, membre de l'Intendance Sanitaire d'Alexandrie.
WALMAS, au Caire.
WINDER, Ministre anglican, à Alexandrie.
ZAY, professeur à Alexandrie.

M. le Président déclare que l'Institut Egyptien est définitivement constitué et qu'il va procéder à son organisation intime.

Sur la proposition de plusieurs membres d'ajourner la nomination des membres honoraires et correspondants jusqu'après la discussion des statuts, l'assemblée décide qu'il y a lieu de passer immédiatement à la lecture et à la discussion du règlement élaboré par le comité d'organisation.

M. le secrétaire commence cette lecture, article par article. Les 1^{ers} paragraphes donnent lieu à de longs débats et, vu l'impossibilité de prolonger la séance jusque bien avant dans la nuit pour terminer tout ce qui est relatif aux mesures administratives de la société, l'assemblée suspend la séance à 7 heures pour la reprendre le lendemain 21 mai à 3 heures 1/2. Dans cette seconde partie de la séance les chapitres et articles du règlement sont lus et adoptés successivement.





SÉANCE DU 5 JUIN 1859.

Présidence de M. Aug. MARIETTE.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

L'Institut Egyptien reçoit de M. de Kremer, du Caire, en son nom et au nom de M. Linant de Bellefonds, notre collègue, les travaux suivants :

- « Mémoire sur le lac Mœris, par Linant de Bellefonds ; —
- « Vortrag-Uber ein Vorgelegtes Druckwerk... Introduction
- « à un ouvrage ayant pour titre : *Description de l'Afrique*
- « par un Arabe anonyme du 6^e siècle de l'Hégire, par de
- « Kremer. — Topographie von Damascus. — Topographie
- « de Damas, par de Kremer. — Wien 1855.
- « Beiträge zur géographie des Nördlichen Syriens. —
- « Appendice à la géographie de la Syrie du Nord, par de
- « Kremer. — Wien 1852.

Notre collègue, le Père Michel, dépose sur le bureau une poésie arabe qu'il a composée à l'occasion de la fondation de l'Institut Egyptien. Une traduction en sera faite et lue en même temps que le texte original, dans la prochaine séance.

M. le Secrétaire met sous les yeux de l'Assemblée deux têtes humaines provenant de momies ouvertes récemment

chez M. Sabatier, Agent et Consul général de France en Egypte. L'une est une tête d'homme, l'autre une tête de femme qui a conservé sa chevelure frisée, blanchie légèrement par les opérations de lessivage, sans doute, que l'on a fait subir au cadavre pour pratiquer l'embaumement.

La première de ces têtes n'offre aucune particularité, mais on remarque sur la seconde que les yeux naturels, extraits habituellement des cavités orbitaires, ont été ici remplacés par des yeux artificiels, composés d'un globe oculaire en ivoire dont la cornée et l'ouverture pupillaire sont représentées par une couche mince de bitume luisant. M. Mariette, qui a présidé à cette ouverture, et qui en fait l'objet d'une communication à l'Institut, explique que la momie de femme est celle d'une dame qui a vécu à Thèbes où elle était revêtue de la charge de prophétesse d'Ammon. — Elle s'appelait Ta-Schap-en-Konz. Ce nom, assez usité sous la XXVI^e dynastie, fait supposer à M. Mariette que la personne en question est du temps des rois Saïtes, prédécesseurs de Cambyse. Les titres que les inscriptions du cercueil donnent à cette dame prouvent, avec d'autres exemples, que dans l'ancienne Egypte, les femmes pouvaient exercer des fonctions sacerdotales.

Un papyrus d'une admirable conservation a été trouvé avec cette momie. Il était déposé dans le cercueil, sur la tête et par dessus les bandelettes qui recouvraient le cadavre.

Quant à la momie d'homme, c'était celle d'un *prophète d'Ammon*, qui était en même temps *chef de district*, et qui s'appelait *Pikaï*. Le père de ce personnage exerçait les mêmes fonctions. Il se nommait *Dja-pi-Khaïo*, et il était lui-même fils d'un 3^e *prophète d'Ammon*, *chef de district*, comme son fils et son petit-fils, nommé *Dja-pi-Khaï*. La mère du défunt s'appelait *Iri-Bet-Dja*. M. Mariette note, comme une particularité digne d'être signalée, que cette femme était fille d'un roi Takelloti. Ainsi le person-

nage dont la tête est déposée sur le bureau était petit-fils d'un roi par sa mère, laquelle était princesse royale. Ces renseignements généalogiques, continue M. Mariette, nous reportent incontestablement à la fin de la XXII^e dynastie.

Jusqu'aux découvertes du Sérapéum, cette dynastie, qui eut pour chef le fameux Sésac de la Bible, passait pour n'avoir eu que neuf rois dont le dernier fut précisément ce Takellotti dont il vient d'être question. Mais la tombe des Apis a fait voir qu'il fallait ajouter à ces neuf rois deux autres monarques que l'histoire enregistre maintenant sous les noms de Sésac IV et de Pikaï. Le Pikaï du Sérapéum, qui régna au moins pendant 12 ans, n'est pas du tout le Pikaï de la momie de M. Sabatier, mais le sujet portait le même nom que son roi, et il y était d'autant plus autorisé que, par sa mère, il était de race royale. Du reste la momie du prophète d'Ammon Pikaï n'avait rien de remarquable.

Sur la momie de femme on a recueilli quelques amulettes sans importance. Toutefois le Dr Schnepf annonce avoir trouvé à l'entrée du conduit auditif externe des deux oreilles deux graines qu'il fait passer sous les yeux de l'Assemblée. L'une a la forme et la grosseur d'une petite noisette dont le péricarpe ou l'enveloppe extérieure est fibreuse ; la cavité de cette graine renferme un noyau ratatiné de forme tétraédrique, sec mais bien conservé. Quant à la partie végétale trouvée dans l'autre oreille on voit qu'elle ne constitue qu'une enveloppe florale ; et qu'elle ne contient pas de fruit ni de graine.

A ce propos une discussion s'engage sur le blé soi-disant antique recueilli sur les momies et semé en Europe, où il aurait donné d'excellents résultats. M. Mariette fait observer que la question n'est peut-être pas aussi tranchée que l'on semble le croire. Les arabes fouilleurs, dit-il, s'apercevant de l'intérêt qu'attachaient les voyageurs au blé antique, ont pu introduire dans les momies du blé récolté la veille dans

leurs champs. Ce sont là des fraudes dont on a des exemples quotidiens et contre lesquelles les voyageurs ne sauraient trop se mettre en garde. M. Mariette ne dit pas que le blé antique ne germe pas ; il voudrait seulement, qu'une fois pour toutes, l'expérience fût faite sérieusement sur des grains de blé authentiquement et incontestablement retirés des momies. Jusque là rien ne peut permettre de certifier que le blé semé en Europe, n'est pas le produit de la supercherie des arabes. En attendant que des expériences puissent être faites, la société charge M. le Secrétaire de semer la graine trouvée dans les oreilles de *Ta-Schap-en-Konz*, et de lui faire un rapport sur les résultats que cet essai aura produits.

Après ces observations, M. Mariette dépose sur le bureau, pour être communiqués à l'Institut, les objets recueillis par lui sur une momie qu'il vient de trouver à Thèbes. Ces objets, au nombre d'une quarantaine, sont en or, et la plupart d'entr'eux sont enrichis de pierres rares incrustées par une sorte de travail de mosaïque, dans des cloisons d'or. Les principaux sont :

1° Une dizaine de bracelets en or ; ce sont des bracelets de jambes, et ils ont été effectivement trouvés aux jambes de la momie ;

2° Deux bracelets formés de perles fines enfilées sur des fils d'or ;

3° Un bracelet du style le plus fin, formé de plaques d'or sur lesquelles sont ménagées des représentations mythologiques, le fond est en lapis-lazuli ;

4° Un diadème maintenu sur la tête par une épaisse tresse de la chevelure, il est en or avec mosaïques et torsades massives, au sommet, deux Sphinx sont en présence d'une boîte taillée en forme de cartouche royal ;

5° Un beau miroir avec ornements en or, le miroir proprement dit est en or massif altéré par un peu d'alliage ;

6° Un portrait découpé à jour en forme de naos ; ce magnifique spécimen de l'art Egyptien représente un roi debout dans une barque , deux divinités lui versent de l'eau sur la tête , la représentation est complétée par deux oiseaux qui volent au dessus de la tête du roi , en signe de protection ;

7° Une décoration formée de trois grandes abeilles en or , suspendue à une chaîne du même métal ; M. Mariette rappelle à cette occasion , que la décoration de la mouche était connue par les hiéroglyphes , mais que jusqu'à présent on n'en avait trouvé aucune en nature ;

8° Une longue chaîne de près de deux mètres , à fils tressés ; un scarabée en or massif , les pattes repliées sous lui , et le dos rehaussé de lapis , est pendu à cette chaîne ;

9° Une barque en or , avec cartouches inconnus ; dix matelots en argent rament dans l'intérieur ; à la poupe est le pilote en or , tenant à la main le gouvernail antique , à la proue , un chanteur debout , également en or , donne la cadence aux rameurs ; un troisième personnage d'or , assis était placé au sommet d'un mât de bois actuellement détruit.

10° Un poignard à fourreau d'or , la lame présente le travail le plus fin que l'antiquité Egyptienne nous ait encore montré ; elle est formée d'une plaque d'or , au centre de laquelle est incrustée une bande de bronze ; cette bande de bronze n'est pas usée , on remarque au contraire que l'artiste Egyptien y a dessiné au moyen d'incrustations d'or très-fines , des ornements et des sujets , combinés avec les hiéroglyphes formant la légende d'un roi ;

11° Une hache dont le manche est en bois orné de plaques et de mosaïques d'or et le tranchant en or massif , avec représentations historiques.

Ces principaux objets , parmi tous ceux qui ont été recueillis sur la momie , forment selon M. Mariette , un véritable trésor. Aucun musée d'Europe n'en possède de pareils. Autrement , dans une pyramide de Méroé , Ferlini avait trouvé

de magnifiques bijoux qui sont aujourd'hui conservés, pour la plupart, dans les collections du Musée Royal de Berlin. Plus tard, dans la tombe d'Apis, M. Mariette lui-même avait recueilli quantité d'objets d'or et de pierres fines, qui font l'ornement du musée du Louvre. Mais rien, selon M. Mariette, n'égale la richesse et le prix, comme art et comme antiquité, des objets qu'il vient de soumettre à l'Institut Egyptien. Ces objets, bien entendu, sont le produit des fouilles entreprises par le Vice-Roi, et ils sont destinés à orner le Musée d'antiquités dont l'Egypte va bientôt s'enrichir.

En même temps que les objets précédents sont déposés sur le bureau, M. Mariette fait connaître que ces objets ont tous été recueillis sur la momie d'une reine nommée *Aah-hotep*, trouvée dans un des districts de Thèbes, appelé aujourd'hui Drah-Abail-Neggah. Au moment où elle a été découverte, la momie était enfermée dans un cercueil de bois, taillé à même d'un seul tronc d'arbre de sycomore. Le couvercle était entièrement doré. De grandes plumes gravées dans le bois enveloppaient le cercueil des pieds à la tête; de la poitrine aux pieds courait une légende en hiéroglyphes, grossièrement tracée, laquelle rappelait les noms et titres de la défunte. La cuve était simplement peinte en bleu. Ces indications archéologiques, dit M. Mariette, appuyées de l'étude même des légendes, de la forme des hiéroglyphes, de l'absence de certaines formules funéraires et des titres que prend la reine, ont porté M. Mariette à comparer ce cercueil à ceux des rois Entef de la XI^e dynastie que possèdent les Musées de Londres et de Paris, et à faire conséquemment de la reine *Aah-hotep* une reine de la XI^e dynastie. Pour M. Mariette, cette conviction est inévitable, et selon lui il n'y a qu'à mettre à côté l'un de l'autre, le sarcophage doré du roi Entef qui est au Louvre, et le sarcophage doré de la reine *Aah-hotep* qui est dans la collection du Vice-Roi,

pour juger que les deux momies sont de la même époque.

Ce n'est pourtant pas, continue M. Mariette, ce qui résulte de l'examen des objets précieux trouvés dans l'intérieur de ce sarcophage. Tandis que le sarcophage donne pour unique renseignement, l'histoire et le nom de la reine *Aah-hotep*, sans aucune indication généalogique, les bijoux de leur côté font lire partout le nom du roi Amosis, le vainqueur des Pasteurs. Or, Amosis est le premier roi de la XVIII^e dynastie, et la reine *Aah-hotep* serait de la XI^e ! c'est-à-dire, qu'il y aurait une différence possible de 9 siècles entre les données que fournit l'extérieur du sarcophage et les conclusions auxquelles amène l'intérieur de ce même monument. Où est l'erreur ? s'écrie M. Mariette : Sous Amosis, à une époque où les Pasteurs venaient de bouleverser l'Égypte, d'anéantir les arts, de démolir les temples, faisait-on des objets d'or identiquement semblables, par le travail et la forme, à ceux que l'on faisait 900 ans auparavant, sous les rois Entef ? Une telle persistance a lieu d'étonner, aujourd'hui surtout que nous savons que rien, par exemple, ne ressemble moins à l'art de la XVIII^e dynastie, que celui de la XIX^e. — D'un autre côté, dit M. Mariette, nous sommes-nous trompés, et la XI^e dynastie serait-elle la XVII^e, voisine d'Amosis ? Ce serait à supposer, s'il était possible de nier les mille autorités qui nous forcent à placer les Entef rois avant les rois de la XII^e dynastie. Enfin, comme dernier argument, n'est-il pas possible que l'Amosis des bijoux ne soit pas l'Amosis de la XVIII^e dynastie, et ne puisse être, par exemple, l'Amosis de la XI^e dynastie dont M. Mariette lui-même a retrouvé la sépulture l'an passé. Cette dernière supposition serait acceptable, si l'Amosis des bijoux n'était rappelé par son nom et son prénom même, qui sont entièrement ceux de l'Amosis des Pasteurs. Comme on le voit, continue M. Mariette, la question est difficile, et elle est loin encore d'être résolue. Ce que M. Mariette pense, c'est

que, malgré la ressemblance des styles, malgré la conformité des légendes, malgré l'argument même que fournissent les lieux où la momie a été trouvée, (lieux qui ont donné tous les cercueils connus de la XI^e dynastie), il faut faire de la reine *Aah-hotep* la mère des rois Amosis et l'épouse d'un roi Kamès dont le nom est gravé sur la barque en or dont il a été précédemment question. Les bijoux remonteraient ainsi au XIX^e siècle environ avant notre ère ; ils compteraient 3700 ans environ, et, si la suite des discussions, qui ne peuvent manquer de s'engager en Europe sur cet important sujet, prouve qu'*Aah-hotep* fut réellement une contemporaine des Entef, il faudra attribuer aux objets extraordinaires dont on a enrichi la sépulture de cette princesse, une durée qui n'est pas moindre de 45 siècles.

Une si prodigieuse antiquité, mise en présence de l'art avancé que trahissent les bijoux de la reine, prouvera que l'Egypte ancienne, à une époque où la Grèce n'était pas née, où les Hébreux n'étaient encore qu'une tribu errante, possédait des arts que ne désavouerait pas notre civilisation moderne.

Après cette exposition que l'assemblée a suivie avec le plus vif intérêt, M. le Secrétaire fait passer entre les mains de chacun des membres de l'Institut les objets dont il vient d'être question.

Chacun félicite M. Mariette, chacun veut le remercier de sa savante communication.

L'ordre du jour étant épuisé, la Séance est levée à 7 heures.

SÉANCE DU 17 JUIN 1859.

Présidence de M. H. THURBURN.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté après quelques légères modifications.

La correspondance écrite comprend :

Une lettre de M. Gastinel, professeur de chimie et de physique à l'école de médecine du Caire; notre collègue adresse à l'Institut Egyptien, un mémoire sur les eaux thermales salino-sulfureuses de Hélouan; ce travail sera lu dans une des prochaines séances.

Une lettre de notre honorable collègue, M. Pereyra, qui fait hommage à l'Institut Egyptien d'un choix d'ouvrages précieux sur l'Egypte et l'Orient, formant en tout dix-huit volumes.

M. le Président prie M. Pereyra de recevoir les remerciements unanimes que l'Assemblée lui adresse spontanément pour le précieux don qu'il vient de faire à l'Institut Egyptien.

Une lettre de M. le Docteur Ori, notre honorable collègue qui envoie à l'Institut Egyptien, comme don; En son propre nom, une série de dix volumes qui traitent de la Grèce ancienne et du Levant;

Au nom de M. le comte Carlo SCOPOLI, plusieurs ouvrages rares ;

Au nom de **M. Félix FERRIGLII**, des ouvrages de sciences physiques ;

Au nom de **M. Ant. SALOMONI**, une petite collection de livres d'histoire ;

Au nom de **M. le Docteur Licurgo MACCIO**, quelques volumes d'histoire ancienne ;

Au nom de **M. B. BONATO**, plusieurs volumes sur les arts.

Au nom de **M. Aug. Ad. LÉVI**, des volumes sur les antiquités Egyptiennes ;

Au nom de **M. S. LÉVI**, quelques livres rares sur l'Orient.

M. le Président remercie, au nom de l'Assemblée, **M. le Docteur Ori** de l'offre généreuse qu'il a faite à l'Institut Egyptien, tant en son nom qu'en celui des personnes ci-dessus désignées.

La correspondance verbale comprend :

Une communication de **M. Mariette** qui dépose sur le bureau, au nom de **M. Abbat**, de notre ville, qui en fait hommage à l'Institut, une collection de Bibles en langue allemande, anglaise, hollandaise, hébraïque, italienne et espagnole.

M. le Secrétaire offre à l'Institut, au nom de **M. Dervieu**, Directeur de mines en Algérie, un travail sur les mines de Gar-Rouban.

L'Assemblée charge **M. le Secrétaire** de remercier, au nom de l'Institut, tous les donateurs ci-dessus dénommés, et décide que tous ces ouvrages soient conservés dans les archives de la société.

M. le Président invite le Père Michel à donner lecture de la poésie arabe qu'il a composée à l'occasion de la fondation de l'Institut Egyptien, et qu'il a déposée sur le bureau, dans la dernière séance.

L'Assemblée décide que cette pièce de vers sera soumise au jugement d'une Commission, composée de **MM. Refaha-Bey**, **Chafey-Bey** et **L. de Montaut**, qui devra en faire l'objet

d'un mémoire : Voici d'ailleurs la traduction que notre collègue, M. Sauvaire, a faite de cette poésie arabe :

« La recherche de ce qui est parfait n'éconduit jamais ;
» elle honore par-dessus tout. La science est un étendard
» de gloire qui est porté haut, et que ne renversent point les
» perfidies du temps ; plus on l'abaisse, plus il grandit en
» gloire, et c'est à l'ombre qu'il laisse derrière lui, qu'on
» mesure le progrès. Celui qui marche sous l'égide de la
» science, n'est point trompé dans ses espérances, il pro-
» gresse d'un pas sûr dans la voie qu'il se fraie lui-même ;
» la nature a dévolu un lot indivisible à celui qu'elle a initié
» aux sciences : Soir et matin, il vogue sur un océan de
» gloire, et par ses discours, et par sa renommée qui re-
» tentit dans toutes les intelligences. Il n'a point à craindre
» l'injustice du temps, car la science est abritée derrière un
» rempart infranchissable.

» La science, pour un pays, est un ornement qui le pare,
» comme le collier qui pend au cou du jeune faon. Un pays
» dont la science porte au loin la réputation, couvre ses
» habitants d'un riche manteau de gloire. Si l'Egypte est
» connue dans le monde entier par ses progrès dans toutes
» les connaissances, il faut avouer, cependant, qu'elle s'est
» laissé gagner par le sommeil. La réveiller et la rendre à
» sa grandeur d'autrefois est un but généreux. Les enfants
» de la science sont venus à elle, ils l'ont tirée de son som-
» meil, de cet état d'assoupissement qui pouvait la faire
» déchoir de son rang. Sa renommée n'a pas cessé de gran-
» dir, tant qu'elle n'a pas occupé une place distinguée, au-
» dessus de tout ce qui est connu.

» Des cœurs généreux se sont chargés de réunir des
» hommes de mérite, dans une assemblée qui a pris le nom
» d'Institut, refuge des secrets que recèle la science et la
» nature. Là, chacun des membres puisant aux sources de
» ses propres connaissances, produit au grand jour ses

» inspirations spontanées, et la publicité donne la vie à
» l'éloquence de la tribune. C'est par la publicité, que se
» distinguent surtout les familles d'Abs et de Mahlzoum.
» Le devoir d'une assemblée de savants n'est-il point d'en-
» courager l'homme d'étude à faire revivre les connais-
» sances tombées dans l'oubli.

» Béni soit donc l'auteur d'une si heureuse pensée ! C'est
» à lui, que rapportent leur propre mérite tous ceux qui
» contribuent à cette œuvre scientifique. Son jugement ne
» l'a point éconduit, et grâce à lui, l'esprit d'élite ennoblit
» l'indigent.

» Nous conserverons toujours le souvenir de cette date
» mémorable, inscrite dans ces paroles : *Un Institut scien-
» tifique a pris naissance à Alexandrie.* »

Conformément à la décision prise dans la précédente
séance, M. le Secrétaire donne lecture de la liste des mem-
bres honoraires, laquelle est acceptée, à l'unanimité, ainsi
qu'il suit :

S. A. I. Monseigneur le PRINCE NAPOLÉON.

S. A. Monseigneur le Prince Lucien-Louis BONAPARTE.

MM. DE LAMARTINE.

D'ANASTASY, (le Commandeur), ancien Consul Général de Suède,
à Alexandrie.

ANDRAL, professeur, membre de l'Institut de France.

ARNETH, professeur, à Vienne.

BARTHÉLEMY-SAINT-HILAIRE, membre de l'Institut de France.

BAUDE, (le Baron), membre de l'Institut de France.

ELIE-DE-BEAUMONT, Secrétaire perpétuel de l'Institut de France.

BIRCH, membre de la société royale de Londres.

C. BERNARD, professeur, membre de l'Institut de France.

BRUGSCH, professeur à l'Université de Berlin.

BRUNET-DE-PRESLE, membre de l'Institut de France.

BUNSEN, (le Chevalier), à Berlin.

CAUSSIN DE PERCEVAL, membre de l'Institut de France.

D^r CLOT-BEY, ancien Inspecteur général du service médical de
l'Egypte.

DE DORN, (le Conseiller). directeur du Musée Asiatique de Saint-
Petersbourg.

MM. D'ESCAYRAC DE LAUTURE, (le Comte), membre de la Société de Géographie de France.

FLOURENS, professeur, secrétaire perpétuel de l'Institut de France, à Paris.

GALLICE-BEY, (le Général), à Marseille.

GARCIN-DE-TASSY, membre de l'Institut de France.

J. GROFFROY-SAINT-HILAIRE, professeur, membre de l'Institut de France.

J. D. GUIGNIAULT, professeur, membre de l'Institut de France.

HASE, membre de l'Institut de France.

D^r HINCKS, à Dublin.

HORNER, professeur, membre de la société royale de Londres.

DE KREMER, Consul d'Autriche, au Caire.

A. LABROUSTE, membre du conseil supérieur de l'Instruction Publique, Directeur de Sainte-Barbe, à Paris.

LANGI, (l'Abbé), à Rome.

C. LENORMAND, membre de l'Institut de France.

LEPSIUS, membre de l'Université de Berlin.

DE LESSEPS, Ferd. Ministre plénipotentiaire de France.

D^r LITTRÉ, membre de l'Institut de France.

DE LONGPÉRIER, membre de l'Institut de France.

D'ALBERT DE LYNES, (le Duc), membre de l'Institut de France.

MATHISSON, membre de la société royale de Londres.

A. MAURY, membre de l'Institut de France.

MONTAGNE, membre de l'Institut de France.

MOUGEL-BEY, Ingénieur des Ponts-et-Chaussées, à Paris.

MUNK, membre de l'Institut de France.

J. OPPERT, à Paris.

DE PERSIGNY, (le Comte), Ambassadeur de France à Londres.

QUETELET, Directeur de l'Observatoire Royal de Bruxelles.

D^r RAYER, membre de l'Institut de France, médecin ordinaire de S. M. l'Empereur.

J. REINAUD, membre de l'Institut de France.

E. RENAN, membre de l'Institut de France.

RIDOLFI, (Marquis), Ministre d'Etat en Toscane.

ROSSI, à Rome.

DE ROUGÉ, membre de l'Institut de France.

SABATIER, Agent et Consul Général de France en Egypte.

DE SAULCEY, membre de l'Institut de France.

SCHEFER, professeur, 1^{er} drogman interprète de S. M. l'Empereur, à Paris.

SOLIMAN-PACHA, major général des troupes Egyptiennes.

TISCHENDORF, professeur de Théologie à l'Académie de Leipsick.

THOUVENEL, Ambassadeur de France à Constantinople.

WALNE, Consul de S. M. Britannique, au Caire.

MM. WEISMANN, (le Cardinal), à Londres.
WILKINSON, membre de la société royale de Londres.
S. Ex. ZOULFIKAR-PACHA, Président du grand Conseil, Egypte.

La liste des membres correspondants proposés est lue et adoptée, ainsi qu'il suit :

MM. D^r. ABBATE, médecin à Alexandrie.
BARRAL, professeur, Rédacteur en Chef du journal d'Agriculture Pratique, à Paris.
DE BARTHOLOMÉE, (le Colonel), membre de la société impériale d'Archéologie de Strasbourg.
D^r BATISSIER, Consul de France, à Suéz.
BAWRING, Ministre de S. M. Britannique, à Londres.
BERBRUGGER, à Alger.
BEULÉ, professeur à la Bibliothèque Impériale de Paris.
BONAINI, professeur, à Florence.
BOTTA, Consul de France, à Tripoli.
D^r BOUDIN, médecin en chef de l'hôpital militaire de Vincennes.
CANTU, professeur, à Turin.
D^r CONSTANTIN CARATHEODORI, membre de l'Académie de médecine de Constantinople.
CHERBONNEAU, professeur, à Constantine.
D^r CIPRIANI, membre de l'Académie de médecine de Constantinople.
A. COHN, à Paris.
G. DERVIEU, Directeur de mines, à Alger.
E. DERVIEU, Directeur de la Compagnie Egyptienne la Medjidié, à Alexandrie.
DEVERIA, Conservateur au Musée Egyptien du Louvre, à Paris.
D^r FAUVEL, médecin sanitaire de France à Constantinople.
D^r FRANKL, à Vienne.
D^r GRASSI-BEY, à Florence.
D^r GRIESINGER, professeur à l'Université de Tubingen.
H. GUYSE, à Marseille.
HARRIS, délégué du Consulat Anglais près de l'Intendance sanitaire d'Alexandrie.
HEIGLIN, Consul d'Autriche, au Soudan.
JORELLE, 1^{er} drogman du Consulat Général de France, à Alexandrie.
D^r KAMESKAS, médecin sanitaire de France, à Smyrne.
KAZIMIRSKI, à Paris.
LARKING, ancien Consul de S. M. Britannique, à Alexandrie.
LARREY, (le Baron), médecin en chef de l'armée d'Italie, Médecin-Inspecteur du service de l'armée, à Paris.

MM. D^r LEVAL, Intendant général du Conseil de santé de Constantinople.

D^r MICHEL-LÉVY, Directeur de l'Ecole Impériale de médecine du Val-de-Grâce.

D^r LIPPMANNZUNS, à Berlin.

S. LUZZOTO, professeur au collège rabbinique de Padoue.

D^r MÉLIER, Inspecteur Général du service sanitaire de France, membre de l'Académie Impériale de médecine de Paris.

D^r MEREL, ancien médecin du Bey de Tunis, à Paris.

Paul MERUAU, à Paris.

MITCHEL, à Londres.

PATHERICK, Consul de S. M. Britannique, au Soudan.

PÉNEY, médecin en chef du Soudan.

PERETIER, chancelier du Consulat de France, à Beyrouth.

D^r PERRON, Directeur de l'école franco-arabe d'Alger.

D^r PINCOFFS, membre de l'Académie de médecine de Constantinople.

PROVIN, ex-rédacteur en chef de la Presse Egyptienne, à Alexandrie.

D^r PRUNNER-BEY, à Munich.

S. RAPPOPORTE, grand rabbin, à Prague.

REGALDI, (l'avocat), à Turin.

ROUSSEAU, Consul de France, à Djeddah.

D^r SERVICEN, membre de l'Académie de médecine de Constantinople.

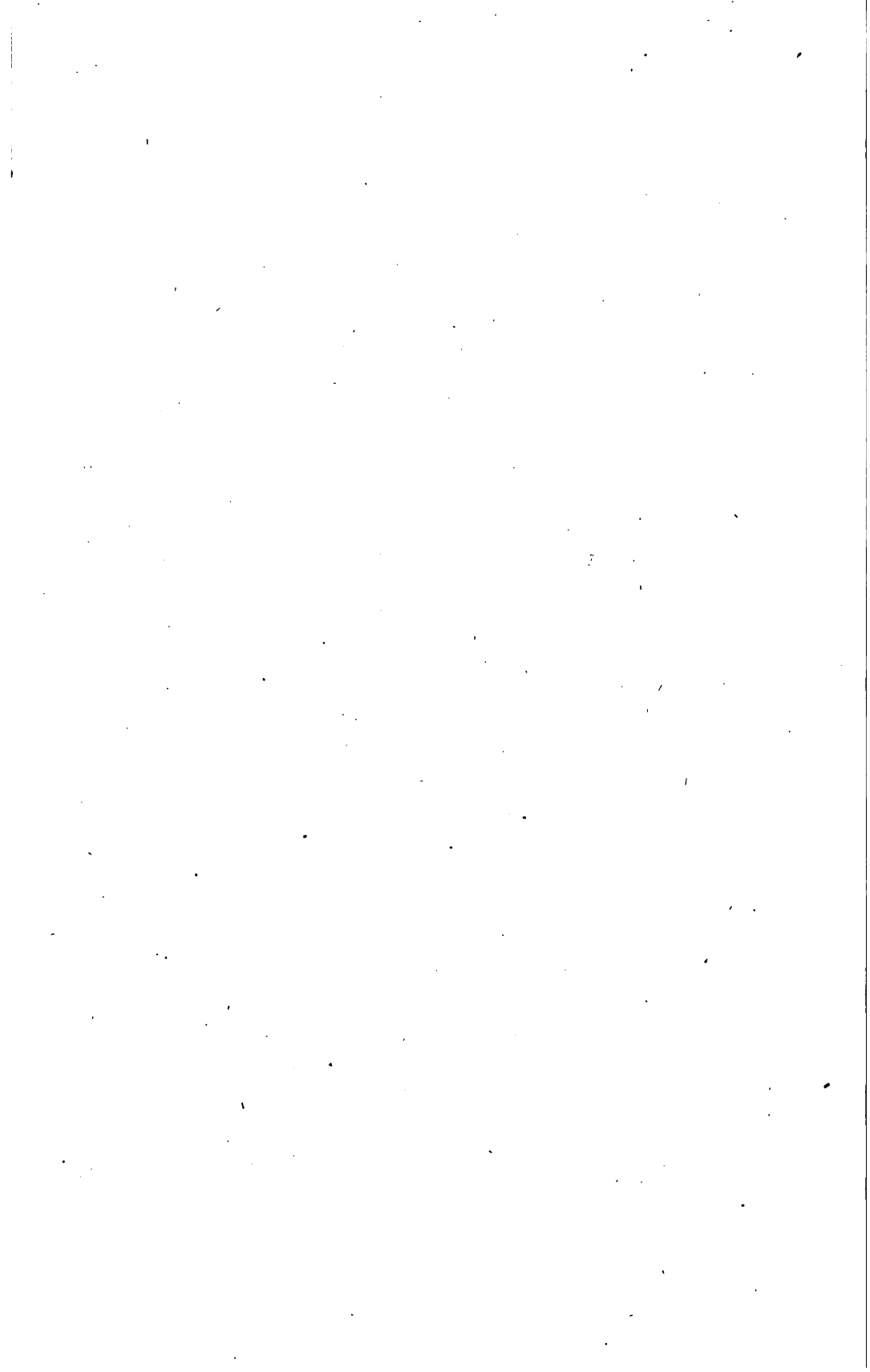
D^r SUQUET, médecin sanitaire de France, à Beyrouth.

SORET, à Genève.

TORNBERG, membre de l'Académie de Stockholm.

Ces lectures étant terminées, et l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 heures et demie.





SÉANCE DU 1^{er} JUILLET 1859.

Présidence de M. H. THURBURN.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté. A propos de la lecture de la liste des membres honoraires, M. le colonel d'Arnaud rappelle les services signalés que M. Gallice-Bey a rendus à l'Egypte, et notamment lors des travaux de fortifications de la ville d'Alexandrie ; il propose de placer cet honorable général parmi les membres honoraires de l'Institut Egyptien ; l'assemblée décide que l'élection aura lieu dans la prochaine séance.

M. d'Arnaud propose également de comprendre sur la liste des membres correspondants ; M. le docteur Yvan qui a publié plusieurs ouvrages sur l'Orient et sur l'Egypte. Cette proposition est appuyée par M. Schuepp et conformément aux statuts ; la nomination aura lieu également dans la prochaine séance. Lecture est donnée ensuite de la correspondance écrite ; puis M. le Secrétaire dépose sur le bureau un travail de M. le docteur Postel, de Caen, intitulé : « *Etudes et recherches philosophiques et historiques sur les hallucinations et la folie ; Caen, 1859.* » L'auteur offre ce travail à l'Institut Egyptien et sollicite le titre de membre correspondant. Cette demande n'étant appuyée que par un seul membre est ajournée ; des remerciements sont votés à M. Postel.

M. d'Arnaud offre à l'Institut *un tableau indiquant les courbes et crues annuelles du Nil*, pour les 40 dernières années, notre collègue rappelle que les côtes des 9 premières années qui ont servi à dresser ces courbes graphiques, ont été recueillies par les soins de la direction du barrage, et la dernière année, par les soins de la direction des fortifications; le tableau a été publié par la Compagnie du Remorquage. — M. le Président remercie M. d'Arnaud au nom de l'assemblée et déclare que ce tableau sera conservé précieusement dans les archives de l'Institut Egyptien.

M. Provin, rédacteur en chef de la *Presse Egyptienne*, dépose sur le bureau la collection des numéros de ce journal qui ont paru jusqu'à ce jour, il en fait hommage à l'Institut et offre de lui adresser régulièrement les numéros ultérieurs à mesure qu'ils paraîtront. M. le président le prie de recevoir les remerciements de l'assemblée et déclare que la collection de cette feuille sera conservée dans les archives de la Société.

Lecture est donnée ensuite d'un rapport de la commission composée de MM. Refaha-Bey, de Montaud et Chafey-Bey, chargée d'examiner la poésie arabe du Père Michel; conformément aux conclusions de la commission l'assemblée décide que ce poème sera imprimé en tête du 1^{er} volume des mémoires, dans son texte original et avec la traduction française.

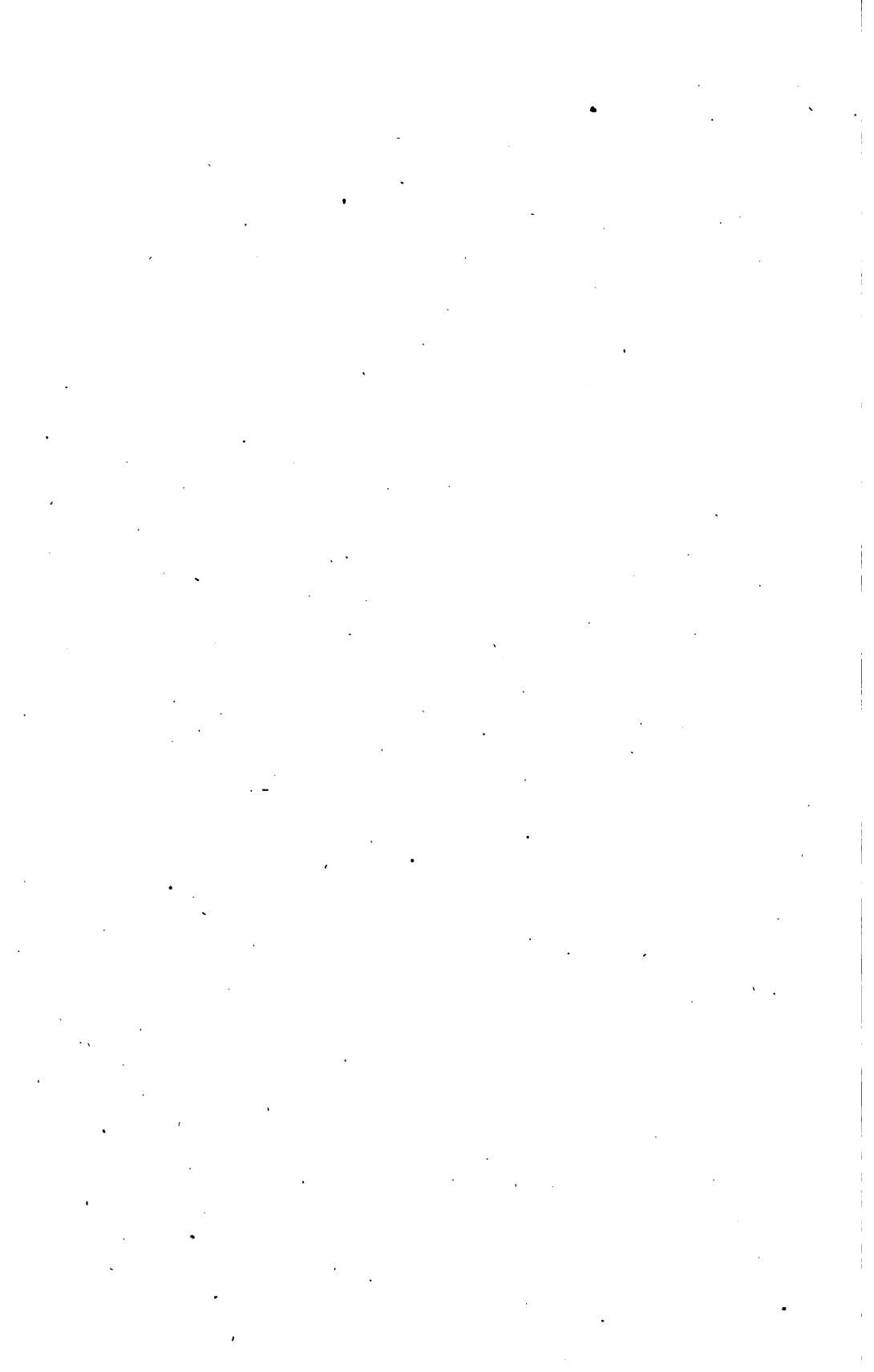
M. le secrétaire lit ensuite le mémoire de M. le professeur Gastinel sur les eaux sulfuro-alcalines d'Hélouan, près du Caire. L'auteur entre d'abord dans quelques considérations sur la topographie d'Hélouan, il fait connaître la nature et la constitution du sol dont jaillissent ces eaux, il apprécie leur richesse en volume; il décrit leur qualités variables suivant l'abondance de leurs gaz, il étudie leurs propriétés chimiques, il insiste plus particulièrement sur les procédés analytiques qu'il a mis en usage pour préciser leurs éléments

constitutifs et pour déterminer leur principe minéralisateur qui consiste surtout en hydrogène sulfuré et en sulfures alcalins. — Il termine cet important travail par des aperçus thérapeutiques relatifs aux sources d'Hélouan qui, suivant l'auteur, pourraient être utilisées avec les plus grands avantages dans les affections de la peau et la scrofule.

Ce travail est renvoyé à une commission composée de **MM. Ori**, Chafey-Bey et Espinassy-Bey, rapporteur.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 heures et demie.





SÉANCE DU 15 JUILLET 1859.

Présidence de M. H. THURBURN.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance écrite comprend :

1^o Une lettre de notre honorable collègue M. Figari-Bey, qui nous transmet deux mémoires d'économie agricole de M. Ch. Eckhold, du Consulat d'Autriche du Caire. Dans cette lettre, M. Figari-Bey, insiste plus particulièrement sur le travail relatif au boisement de l'Egypte, il rappelle ses propres recherches à ce sujet et les propositions qu'il a faites, il y a plusieurs années déjà, au gouvernement Egyptien, pour l'engager à planter un certain nombre de genres d'arbres tels que l'accacia, le tamarix, etc., le long des fleuves et rivières et sur le bord des canaux, et à créer, pour ainsi dire, des forêts artificielles. Il appelle l'attention de ses collègues, d'une manière plus spéciale, sur cette question si importante pour l'Egypte. L'assemblée décide que cette lettre sera jointe au mémoire de M. Eckhold et remise à la Commission qui sera chargée ultérieurement d'examiner ce travail.

2^o Une lettre de M. Ch. Eckhold qui accompagne l'envoi

qu'il fait à l'Institut Egyptien de deux mémoires, l'un traitant de boisement économique de l'Egypte par le moyen des forêts; l'autre ayant pour but l'amélioration de la culture du coton. L'auteur soumet ces travaux au jugement de l'Institut, et se porte candidat à la place vacante dans la section des sciences naturelles. M. le Secrétaire est chargé de remercier M. Eckhold de l'envoi qu'il vient de faire à l'Institut et de lui exposer les conditions d'admission imposées aux candidats.

Notre collègue, M. le Docteur Aubert-Roche, dépose sur le bureau, au nom de M. Ferd. de Lesseps, qui en fait hommage à l'Institut Egyptien, les ouvrages suivants :

1° *Recueil de documents officiels, relatifs au percement de de l'Isthme de Suez.* publiés en 1855, 1856 et 1857, par M. Ferd. de Lesseps :

2° *Deux rapports sur le canal maritime de Suez*; faits à l'Académie des Sciences par M. le Baron Charles Dupin, 1857 et 1858 :

3° *Les observations hydrographiques, faites dans la baie de Péluze, pendant l'hiver de 1857*, par M. le capitaine Philigret.

Notre honorable collègue nous communique en même temps le résumé des observations météorologiques faites à Port-Saïd, par le médecin de la Compagnie Universelle de l'Isthme de Suez, pendant le mois de juin dernier. Ces observations se rapportent à la densité, à la température et à l'humidité de l'air; à la direction et à l'intensité des vents; à l'état du ciel et à celui de la mer. L'observateur se sert, pour ces travaux météorologiques, d'un baromètre anéroïde, d'un thermomètre centigrade à mercure, et d'un hygromètre de Saussure; il fait trois observations par jour, l'une le matin (l'heure n'est pas précisée), une seconde à midi et une troisième le soir, (sans autre indication d'heure ni de lieu.

1° *Observations barométriques :* *

	MATIN.		MIDI.		SOIR.	
Maximum,	le 22	764 0	le 22	764 5	le 22	762 5
Minimum,	le 14	752 0	le 14	756 5	le 24	756 0
Moyenne,	»	759 0	»	760 0	»	759 5
Maximum du mois.	764 5	V. N. 2	29°		Humidité,	0 85
Minimum,	»	752 0	V. O.	22°	»	0 92
Moyenne,	»	759 5				

2° *Observations thermométriques :*

Maximum,	le 24	30° 0	le 5	42°	le 23	28°
Minimum,	le 9	19° 0	le 27	27°	le 28	22°
Moyenne,	»	25°	»	30°	»	24°
Maximum du mois,	42°	V. S. O. 6	757		Humidité,	0 53
Minimum	»	19°	V. E. 2	760	»	0 985
Moyenne	»	26° 3				

3° *Observations hygrométriques :*

Maximum,	le 18	99	le 10	91	le 11	98
Minimum,	le 5	72	le 5	58	le 28	84
Moyenne,	»	88	le »	80	»	90
Maximum du mois,	99		V. S. E. 1	761 5	23°	
Minimum	»	58	V. S. O 6	757	42°	
Moyenne,	»	80				

VENTS.

Direction :

	Calme.	O.	N.	O. N.	E. N. E.	N. N. O	S. O.	N. E.	S. E.	E. O. S. O.	S. N. N. E.	O. N. O
MATIN	8	6	5	4	0	2	2	1	1	1	0	0 0-30
MIDI	0	0	12	6	0	4	2	3	1	0	0	1 1-30
SOIR	0	0	12	6	2	4	0	3	0	0	1	1-30

Force :

	0.	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
MATIN	8	3	6	8	3	1	1	0	0	0-30
MIDI	0	2	9	12	2	2	1	1	1	0-30
SOM	0	1	9	11	3	4	3	1	0	0-30

(*) Il est juste de faire remarquer que les chiffres qui indiquent la pression atmosphérique, représentent le résultat brut de l'observation barométrique, et que, dans la position qu'il occupe, l'auteur ne pouvait pas faire les corrections nécessaires pour ramener le baromètre à 0.

Le Ciel :

	MATIN.	MIDI.	SOIR.	Somme.
Beau.	16	24	23 -	63
Quelques nuages.	4	2	2 -	8
Nuageux.	10	4	5 -	19
	30.	30	30 -	90

La Mer :

	Calme.	Belle.	Grosse.	Moutonneuse.	Houleuse.
MATIN	3	19	1	6	1 - 30
MIDI	1	18	1	8	2 - 30
SOIR	2	10	2	14	2 - 30
	6	47	4	28	5 - 90

La Plage :

	Très-Facile.	Facile.	Praticable.	Difficile.	Impraticable.
MATIN	5	13	7	2	3 - 30
MIDI	2	18	4	2	4 - 30
SOIR	1	7	9	7	6 - 30
	8	38	20	11	13 - 90

M. le Secrétaire rappelle à l'assemblée qu'il a été chargé par elle de semer la graine qu'il avait trouvée dans l'oreille de la prophétesse Ta-Schap-en-Konz ; il se propose de lui rendre compte de l'expérience aujourd'hui suffisamment prolongée. Le 4 juin dernier, deux jours après que cette graine a été trouvée sur la momie, le Docteur Schnepf l'a fait macérer, pendant 24 heures, dans l'eau. Cette graine surnage pendant les huit premières heures, puis elle tombe au fond de l'eau, se gonfle et se ramollit peu à peu en abandonnant à celle-ci une matière colorante qui la teint en brun clair comme de la bière légère, mais le noyau est turgescent, conoïde et bien distinct dans la loge déhiscence du fruit, de manière à être plus directement en contact avec le milieu dans lequel il va se trouver ; il conserve la coloration brunnâtre qu'il tient de l'action du bitume. L'enveloppe n'a pas

changé non plus de coloration. Cette graine est ensuite mise dans un verre, sous une couche de cinq centimètres d'épaisseur de bon terreau, arrosée journellement, depuis le 4 juin, jusqu'au 8 juillet inclusivement, et exposée à l'action de la lumière solaire. Après ces 34 jours d'expérimentation, la graine est examinée de nouveau; elle est parfaitement reconnaissable, quoique les fibres du péricarpe, assez friables, se désagrègent au moindre contact; le noyau est plus résistant et il a conservé sa forme et sa coloration; mais il est ramolli; en le fendant transversalement on a une surface de section qui présente deux couches concentriques bien distinctes, l'extérieure est la plus épaisse et elle est d'un brun plus foncé que l'intérieure qu'elle entoure complètement; mais celle-ci est courbée sur elle-même en fer à cheval; en écartant les deux parties réfléchies de cette lame, on reconnaît qu'elle n'est autre chose qu'un cotylédon, et que la lame enveloppante est un second cotylédon. Sur la face concave des feuilles cotylédonaire est appliqué un petit corps ovoïde qui remplissait cette concavité et qui, par l'une de ses extrémités, était continu avec les cotylédons, ce petit corps représente évidemment la radicule. Toutes ces parties embryonnaires qui sont imprégnées de matières bitumineuses, plus ou moins colorées en brun, se trouvent constituées par des cellules inertes, privées de tout principe vital.

De tout cela doit résulter cette conviction, suivant l'observation du Docteur Schnepf, que nous avons eu affaire à une graine; que celle-ci appartenait à une famille dicotylédonnée; que sa conservation matérielle, par rapport à la forme et aux éléments constitutifs était parfaite, mais que les organes complets en apparence, n'ont pas conservé la faculté de reprendre leurs fonctions, et que l'aptitude de germer était détruite dans cette graine de momie.

De ce fait, il ne faudrait cependant pas conclure qu'au-

cune graine conservée dans des cercueils de momie, ne puisse germer ; il est probable que d'autres fruits à péricarpe plus imperméable comme cela a lieu pour la graine de blé, par exemple, se comportent bien différemment. Des expériences ultérieures seules pourront éluder cette question.

A propos d'élection de membres honoraires et correspondants, il s'engage une discussion relativement à l'interprétation de l'article 10 des statuts de l'Institut Egyptien. M. Motet-Bey pense que les élections de cette classe de membres doivent être réglées comme celles des membres titulaires, et qu'elles ne peuvent se faire que par une assemblée composée au moins de 20 membres. Mais le bureau fait remarquer que l'article 8 est explicite et qu'il n'y peut être question que de membres titulaires, puisque jusque là il n'est fait mention que de cette classe de membres ; que tout ce qui est relatif aux membres honoraires et correspondants, se trouve énuméré dans les articles suivants 9 et 10. Le règlement ne fixant d'ailleurs pas la proportion de l'assemblée quand il s'agit d'élire un membre honoraire ou un membre correspondant, M. le Docteur Aubert-Roche propose d'interpréter ce silence, suivant la plus grande convenance de l'Institut ; il pense même qu'il sera très-difficile d'appliquer rigoureusement l'article 8 quand il faudra élire des membres titulaires ; mais il croit qu'il sera d'ailleurs possible d'é luder cette difficulté en décidant en assemblée préparatoire que l'élection pourra se faire dans une séance suivante, quelle que soit la proportion des membres votants. Quant aux circonstances présentes et au cas actuel, il propose d'interpréter l'article 10 en disant que les élections des membres honoraires et correspondants peuvent se faire par une proportion quelconque de membres titulaires présents à la séance, pourvu que la nomination ne se fasse pas dans la séance de présentation même. Cette proposition est adoptée à la très-

grande majorité, et l'incident étant épuisé, M. le Président met aux voix l'élection de M. Gallice-Bey, qui est proclamé à l'unanimité, membre honoraire de l'Institut Egyptien.

M. le Président rappelle ensuite, aux termes de l'article 10 des statuts, que la candidature de M. le Docteur Yvan, appuyée par MM. d'Arnaud et D^r Schnepf, doit être votée dans cette séance ; une très-grande majorité se prononçant pour l'admission du D^r Yvan, l'assemblée juge inutile de passer au vote secret et M. le D^r Yvan est proclamé membre correspondant de l'Institut Egyptien.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 heures.





SÉANCE DU 5 AOUT 1859.

Présidence de M. ESPINASSY-BEY.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance écrite comprend :

1^o Une lettre de M. Lecoq, membre correspondant de l'Institut de France, professeur de botanique à la faculté des sciences de Clermout-Ferrand, qui met à la disposition de l'Institut Egyptien un exemplaire des ouvrages qu'il a publiés, et qui sollicite le titre de membre correspondant. Plusieurs membres jugeant, avec raison, les droits de M. Lecoq assez sérieux pour obtenir le titre qu'il sollicite, proposent de l'acclamer aussitôt membre correspondant ; mais le bureau fait remarquer tout ce que ce procédé aurait d'insolite et de contradictoire au règlement ; la nomination ne peut d'ailleurs se faire qu'autant que deux membres se sont déclarés présentateurs, et jamais dans la même séance.

M. d'Arnaud et M. Cordier se font inscrire comme membres présentateurs de M. Lecoq, et la nomination aura lieu dans la prochaine séance.

2^o Une lettre de M. St-Martin, rédacteur en chef du bulletin thérapeutique de Paris, qui prie également l'Institut de le porter sur la liste des candidats aux places de membre correspondant et, à l'appui de sa candidature, il offre de faire

parvenir à l'Institut Egyptien les ouvrages qu'il a publiés. M. le Secrétaire est chargé de remercier M. St-Martin de son offre, qui est acceptée avec reconnaissance, et de lui donner, en même temps, connaissance des statuts de l'Institut.

3° Une lettre de notre honorable collègue, M. le Dr Ori, qui nous annonce l'envoi de plusieurs ouvrages estimés, sur l'histoire, la politique et l'économie sociale, dont M. l'avocat Pagni, de Florence, veut bien faire hommage à l'Institut Egyptien.

M. le Président adresse de chaleureux remerciements à M. le Dr Ori pour cette nouvelle marque d'intérêt qu'il donne à l'Institut, et il invite M. le Secrétaire à remercier pareillement, au nom de la société, M. l'avocat Pagni du don précieux qu'il vient de nous faire et de l'assurer que nous placerons ces ouvrages honorablement dans nos archives.

4° Une lettre dans laquelle M. Ad. Hakim, d'Alexandrie, exprime toute sa sympathie et les vœux qu'il forme pour la prospérité de l'Institut Egyptien ; il nous offre en même temps, une magnifique édition des œuvres de Chateaubriand. M. le Secrétaire est chargé de remercier M. Hakim de ses bons sentiments pour notre œuvre, et du don précieux qu'il veut bien faire à l'Institut Egyptien.

5° M. le Secrétaire dépose sur le bureau au nom de son auteur, un opuscule arabe que M. Hanna M Sara a composé sur la concordance des almanachs ; des remerciements seront adressés au donateur.

M. Cordier appelant l'attention de ses collègues sur l'intérêt que les crues du Nil ont pour l'Egypte, regrette de ne pas trouver, à chaque séance, un tableau de la hauteur des eaux de ce fleuve, prise au Méquyas et aux autres nilomètres du pays. M. Motet-Bey et le colonel d'Arnaud veulent bien répondre, en ce qui les concerne, à cet appel de leurs collègues. Pour les cotes officielles, M. Colucci-Bey, vice-président de l'intendance sanitaire de l'Egypte, s'offre de nous en faire dresser un tableau tous les huit jours.

Le Bureau informe l'assemblée qu'il a arrêté un plan de diplôme auquel il croit devoir donner la préférence ; M. le Secrétaire-Archiviste assure que ce projet pourra s'exécuter très-bien et très-facilement à Alexandrie, et cela à un prix bien inférieur à ce qu'on pensait. MM. les membres présents déclarent qu'ils se remettent complètement, à cet égard, à la sagesse et au bon goût du bureau.

M. Espinassy-Bey, au nom d'une Commission de laquelle faisaient partie MM. Chafey-Bey et Ori, donne lecture d'un rapport sur le mémoire de M. Gastinel, intitulé : *Etude topographique, chimique et médicale des eaux thermales salino-sulfureuses de Hérouan, près Tourrah (moyenne Egypte)*. La Commission donne d'unanimes éloges au travail de M. Gastinel, mais elle fait remarquer une omission assez sérieuse qui consiste en ce que l'auteur n'indique pas le débit de la source, soit en général, soit suivant les saisons, soit même par jour ou par heure.

Elle émet le vœu de faire signaler cette lacune à notre honorable collègue, en le priant de la combler, ce qui lui sera très-facile; de lui adresser des remerciements, et elle propose l'impression du mémoire de M. Gastinel dans le volume des mémoires de l'Institut Egyptien. Ces conclusions sont adoptées.

A propos de la lecture de ce rapport, M. Chafey-Bey rappelle à l'assemblée que les sources sulfureuses de Hérouan ne sont pas les seules que possède l'Egypte, il en existe une, dit-il, plus près du Caire qu'on appelle, Heni-Bira, source aux poissons, qui est également sulfureuse et qui, il y a quelques années encore, était le rendez-vous d'un certain nombre de malades atteints d'affections cutanées; mais le défaut d'entretien de la source et l'indifférence des autorités locales pour une pareille richesse l'ont fait déjà abandonner.

M. Espinassy-Bey qui a visité également ces localités y a

trouvé plusieurs sources ; il a pu se convaincre de leur nature salino-sulfureuse ; il pense qu'elles ont une origine commune avec celles de Hélouan et que toutes deux sourdent de terrains chisteux, à une certaine profondeur sur laquelle et il est vrai, on n'a pas de données précises, mais que des sondages détermineraient facilement.

M. Cordier croit que la question des eaux salines, dont la température ne diffère pas beaucoup de la température moyenne du lieu, est extrêmement complexe pour ce qui concerne l'Egypte et les contrées intertropicales, en général ; il est convaincu que la grande évaporation qui a lieu à la surface des nappes d'eau, exerce déjà une certaine influence sur la nature saline des eaux, que pour cette raison surtout, on trouve l'eau des oasis chargée de principes salins en si forte proportion. Une eau de source ne renferme donc pas seulement des principes minéralisateurs empruntés aux couches qu'elle a traversées, mais elle se trouve aussi, dans les pays chauds, modifiée par l'immense évaporation qui se fait à la surface.

A cette occasion M. Cordier appelle l'attention de l'assemblée sur la nature et l'origine de cette importante source d'huile de Pétrole qui sort de la Colline du Gebel-Seit, montagne d'huile, et qui se jette dans la mer rouge. Il paraît certain aujourd'hui, d'après les dernières relations de voyage d'un jeune ingénieur des mines français, qui a visité les mines de soufre de ce pays, pour le compte du gouvernement Egyptien lui-même, que cette source d'huile de Pétrole existe et qu'elle fournit une quantité considérable de matière combustible qui se perd dans la mer, lorsqu'il serait si facile de la recueillir et de la faire servir aux besoins de l'Industrie Egyptienne, si deshéritée par la nature, jusqu'à présent du moins, de toute espèce de matériaux de combustion.

Mais il paraît que la mer Rouge reçoit le déversement de

deux sources de matière bitumineuse inflammable, l'une provenant de la chaîne de montagnes Egyptiennes qui longe la côte occidentale de la mer Rouge; c'est celle dont il vient d'être parlé, et l'autre sortant du versant méridional du Mont-Sinaï, se jette près de Tor, en Arabie, également dans la mer Rouge. Ces deux sources charrient la même matière bitumineuse et, d'après MM. Chafey-Bey et Espinassy-Bey, elles proviennent de deux chaînes également riches en chistes bitumineux. Un grand intérêt scientifique et industriel se rattache à ces importants produits de combustibles et l'Institut Egyptien ne saurait trop recommander aux navigateurs et aux voyageurs qui fréquentent ces côtes, d'étudier sur place même la nature et la richesse de ces sources, comme aussi les moyens qui seraient le plus appropriés à leur exploitation.

M. Cordier au nom de la commission composée de MM. Koenig-Bey, Grégoire et lui-même, chargée d'examiner le le mémoire de M. Ch. Eckhold sur l'amélioration de la culture du Cotonnier en Egypte, s'excuse de ne pas présenter de rapport écrit sur ce travail. La Commission trouve que M. Eckhold n'est pas suffisamment renseigné sur la culture de cette plante qui est vivace et annuelle et qui, par une seule récolte, épuise le sol pour trois ans. Ainsi, d'après les expériences faites, elle ne peut être semée dans le même terrain, qu'une fois tous les quatre ans. Or vouloir entourer un champ planté de cotonniers, par un système d'arrosage aussi complexe et aussi coûteux que celui que propose M. Eckhold, ce serait non seulement augmenter outre mesure le prix de revient de ce produit d'agriculture, mais encore ce serait compromettre sérieusement les revenus ordinaires que ces terrains pourraient fournir. Par conséquent la commission a décidé qu'il n'y a pas lieu à donner suite au travail de M. Eckhold.

M. le Secrétaire donne lecture en suite du second mé-

moire que M. Eckhold a adressé à l'Institut Egyptien. Dans ce travail l'auteur traite du boisement de l'Egypte au moyen de forêts artificielles.

Une commission composée de MM. Kœnig-Bey, Gregoire et Figari-Bey est chargée d'examiner ce travail et d'en faire l'objet d'un rapport détaillé.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 h. 1/2.



SÉANCE DU 19 AOÛT 1859.

Présidence de M. H. THURBURN.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend :

Une lettre de notre honorable collègue M. Hazzan qui s'excuse d'être retenu loin de nos séances, par suite d'une indisposition qui, nous l'espérons, ne se prolongera pas.

Une lettre de M. le Docteur E. Rossi, médecin particulier de S. A. Halim-Pacha, au Caire, qui nous adresse un exemplaire de son livre : « *La Nubia e il Sudan*. » L'Institut accepte avec satisfaction cet hommage, mais il doit faire remarquer à l'auteur, qu'il n'est pas dans ses habitudes d'émettre un jugement sur un travail publié; en conséquence, M. le Secrétaire est chargé d'informer M. Rossi que son ouvrage est déposé honorablement dans nos archives, et de le prier de recevoir nos remerciements.

M. Espinassy-Bey dépose sur le bureau un petit tableau du mouvement hebdomadaire de la crue du Nil, pendant la même période, en 1858 et en 1859.

	JUILLET.		AOUT.				
	31		1	2	4	6	7
Année 1858	10 P. 23	41 07	41 42	44 49	42 03	42 05.	
» 1859	8 » 23	9 09	40 04	44 43	44 07	45 49.	
Excédant en 1858	2 »	1 22	4 44	0 06			
» 1859						2 04	3 44.

M. le Président remercie notre honorable collègue du tableau qu'il a bien voulu dresser et offrir à l'Institut ; il saisit cette occasion pour demander à M. Colucci-Bey de vouloir bien nous communiquer chaque semaine un tableau semblable, indiquant les hauteurs des eaux du Nil. Notre honorable collègue s'empresse de répondre qu'il satisfera à ce vœu de l'assemblée.

M. le Secrétaire s'excuse de n'avoir pas provoqué une députation de représentants de l'Institut Egyptien, pour assister aux funérailles de leur regreté collègue, le Père Michel ; il prie l'assemblée de ne pas voir là un manque de formalités ou de convenances, mais de vouloir bien comprendre l'impossibilité absolue dans laquelle il se trouvait de réunir à temps quelques membres, n'ayant été informé qu'accidentellement de cette mort, et quelques heures seulement avant la cérémonie funèbre.

M. le Secrétaire rassure cependant l'assemblée ; l'Institut n'a pas failli à ses devoirs vis à vis d'un de ses membres ; il rappelle avec quel empressement M. le Dr. Pensa et lui-même sont accourus auprès du malade, dès que celui-ci leur a fait connaître son état ; et avec quelle sollicitude ils lui ont prodigué leurs soins, pendant plusieurs jours ; et c'est au moment où ces MM. pensaient que leur collègue devait entrer en convalescence, l'ayant perdu de vue pendant trois jours, qu'ils apprennent que celui-ci a succombé.

Quoique fondé seulement depuis quelques mois, l'Institut Egyptien voit déjà la mort frapper parmi ses membres et, comme pour se jouer de la vaine science de l'homme, elle frappe ceux-là mêmes qui paraissaient avoir la plus longue carrière à parcourir. — En effet, le Père Michel, curé maronite, enfant des montagnes du Liban, était d'une constitution robuste et, en général, il jouissait d'une bonne santé ; il n'avait d'ailleurs quitté son pays natal que depuis un petit nombre d'années, dans la force de l'âge, alors qu'il est venu se mettre à la tête de ses dévoués corréligionnaires, pour lesquels il a été un véritable père. Mais ce n'est pas seulement par sa foi, par les qualités de son cœur, que le curé maronite se recommandait aux fondateurs de l'Institut Egyptien ; ceux-ci savaient aussi que l'habit de burre couvrait un homme instruit, non seulement dans la langue arabe qu'il professait avec talent, et qu'il parlait en poète, comme vous avez pu en juger. mais encore, et surtout dans cette langue morte, reléguée aujourd'hui dans le sanctuaire de la science, cette langue syriaque que parlaient le Christ et ses disciples . . . Vous le savez, Messieurs, le concours du Père Michel, un concours efficace et sincère était acquis à notre œuvre et, dit M. le Secrétaire en terminant, nous donnons aujourd'hui nos regrets à la mémoire d'un homme honorable, d'un collègue dévoué et laborieux.

M. le Trésorier jugeant convenable de présenter à l'Institut Egyptien, tous les trois mois, la situation exacte du trésor dont il a accepté la gestion, fait connaître à l'assemblée le mouvement des fonds de la société pendant le 4^e trimestre de notre fondation. Il ressort de son état de comptes que le montant des cotisations touchées, jusqu'à ce jour, l'emporte de beaucoup sur le chiffre des dépenses et que les rentrées ultérieures permettront de parer largement à toutes les éventualités de la Société. L'assemblée adresse à M. Espinassy-Bey d'unanimes remerciements pour l'intérêt

qu'il prend à notre œuvre, et pour les excellentes habitudes d'ordre et de précision qu'il y a déjà introduites. Elle l'engage à persévérer dans cette bonne voie et le prie de signaler au Bureau toutes les difficultés qu'il pourrait rencontrer.

Les comptes-rendus trimestriels de M. le Trésorier sont déposés dans les archives de l'Institut et conservés avec soin.

Conformément à la décision prise dans la dernière séance, M. le Président interroge l'assemblée sur le mode à suivre pour la nomination de M. Lecoq, comme membre correspondant. L'honorabilité et le caractère scientifique de ce candidat étant généralement connus, M. Lecoq est acclamé à l'unanimité, membre correspondant de l'Institut Egyptien.

M. le Secrétaire appelle l'attention de l'assemblée sur les qualités mauvaises du pain fabriqué en Egypte ; il fait observer que c'est là cependant l'aliment le plus habituel de l'ouvrier et surtout de l'ouvrier indigène ; il dit que cet état est d'autant plus fâcheux que les pays du Nil sont fertiles en blé, que la nature des céréales ne doit pas être la cause absolue de l'infériorité du pain égyptien ; en conséquence, il propose de nommer une Commission qui étudierait dans tous ses détails la fabrication du pain, parmi les Arabes comme parmi les Européens. Il pense qu'il faudrait prendre la question *ab ovo*, qu'il y aurait à étudier d'abord le blé, les préparations diverses qu'on lui fait subir avant les semailles et avant la moisson, sa conservation, son rendement en farine, les qualités nutritives et la composition des farines, toutes les questions de la boulangerie et surtout la cuisson et le genre de combustible employé.

Cette proposition est accueillie avec faveur et après plusieurs observations de M. Thurburn et de M. de Chambure sur l'utilité de pareilles recherches ; on s'arrête à la composition suivante de la Commission :

MM. Kœnig-Bey, Figari-Bey, Chafey-Bey, Espinassy-Bey, de Chambure, le Dr Ori et le Dr Schnepf.

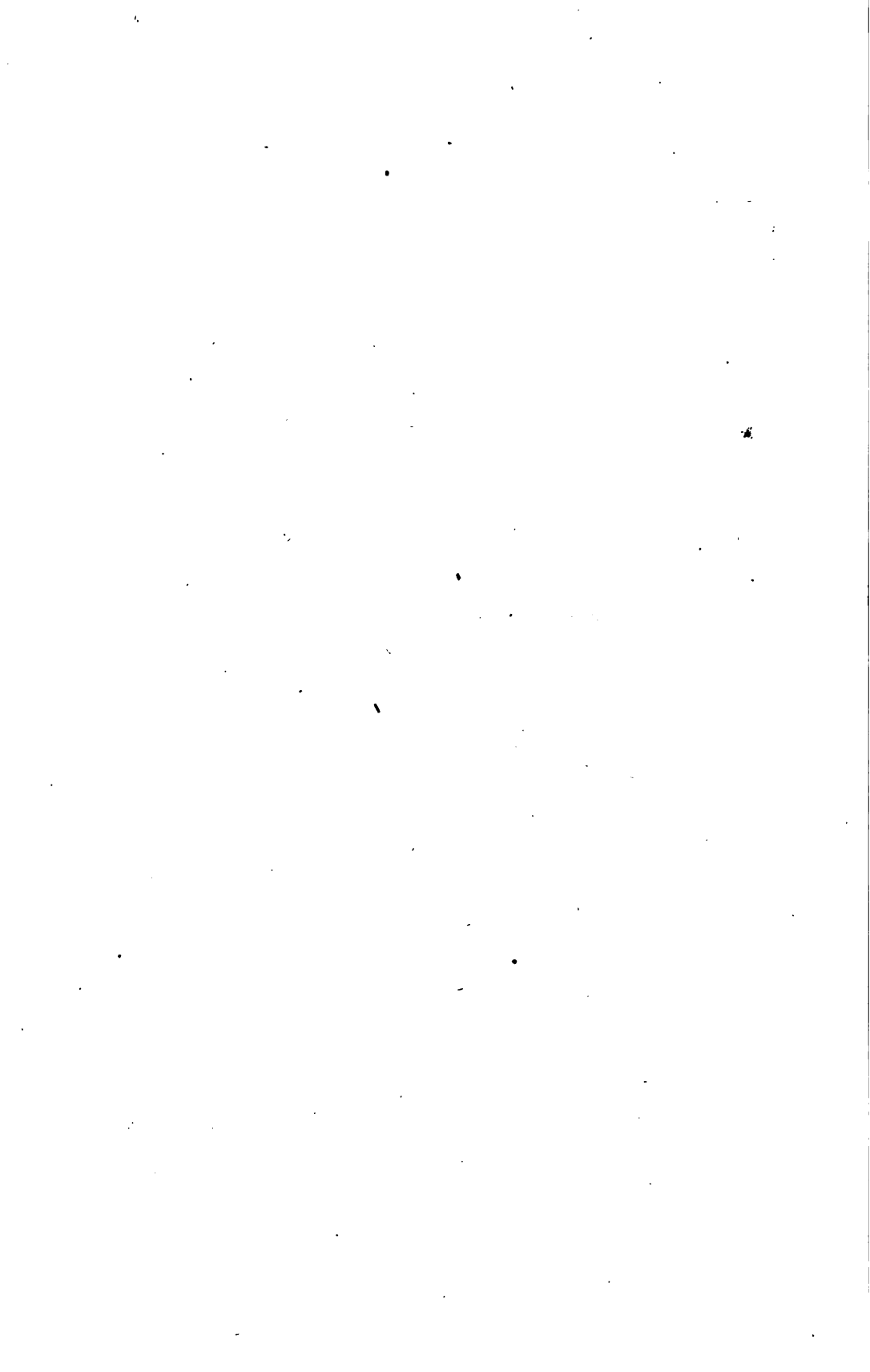
Le Bureau déclare vacante une place de membre titulaire dans chaque section ; il invite MM. les membres à provoquer des candidatures sérieuses, principalement parmi les hommes instruits et honorables de la ville d'Alexandrie.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 heures.

Le Secrétaire de l'Institut Egyptien,

D' B. SCHNEPP.





SOMMAIRE.



	Pages.
AVANT-PROPOS	5
Patronage de S. A. le Vice-Roi d'Egypte.....	6
Lettre de S. A. I. Monseigneur le Prince Napoléon.....	8
Séance du 6 mai 1859.....	12
Rapport de M. le Dr Schnepf, au nom du Comité d'organisation...	13
Résumé du Discours de M. G. Pereyra.....	20
Formation du Bureau pour l'année 1859-60.....	22
Séance du 20 mai.....	25
Liste des membres titulaires ou résidants de l'Institut.....	26
Séance du 3 Juin.....	29
Communication de M. A. Mariette sur des momies appartenant à la XXVI ^e et à la XXII ^e dynasties.....	30
Du Blé de momies.....	31
Présentation d'objets précieux trouvés par M. Mariette sur une momie de reine appartenant à la XI ^e dynastie, suivant la plus grande probabilité.....	32
Séance du 17 Juin.....	37
Poésie arabe composée à l'occasion de la fondation de l'Institut Egyptien, par le Père Michel; traduite par M. Sauvaire.....	39
Liste des membres honoraires de l'Institut Egyptien.....	40
Liste des membres correspondants » »	42
Séance du 1 ^{er} Juillet.....	45
Mémoire sur les eaux sulfuro-alealines d'Hérouan, près du Caire, par M. le professeur Gastinel.....	46
Séance du 15 Juillet.....	49
Du boisement de l'Egypte, par M. Figari-Bey.....	»
De la culture du Coton en Egypte, par M. Eckhold.....	50

Observations météorologiques faites à Port-Saïd, pendant le mois de Juin 1859.....	51
Expériences sur la faculté germinative d'une graine de dicotylé- donnée trouvée dans les oreilles d'une momie.....	52
Séance du 5 août.....	57
Rapport et Discussion sur les sources salino-sulfureuses de l'Egypte.	59
Des sources d'huile de Pétrole.....	60
Séance du 19 Août.....	63
Tableau hebdomadaire de la crue des eaux du Nil.....	64
Comptes-Rendus de M. le Trésorier de l'Institut Egyptien pour le 1 ^{er} trimestre.....	65
Formation d'une commission de sept membres pour l'étude de toutes les questions relatives à la fabrication du pain, en Egypte.	66





